La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 14 MAI 1958 — No 25



Magnifique travail de recherche. — Le Président de l'Université de Colombie britannique, M. Norman Mackenzie (au centre), examine en présence de M. Neal Harlow, bibliothécaire en chef (à droite) et de M. le professeur Gérard Tougas (à gauche) une bibliographie de la littérature canadienne-française qui vient de paraître à Vancouver. Cette bibliographie correspond à une partie seulement du fonds canadien-français de la bibliothèque et a été préparée par M. le professeur G. Tougas du département des langues romanes. M. Gérard Tougas est le fils de Madame Alfred Tougas, de la 11le rue et il a reçu sa première éducation à Edmonton, où il est né et a passé son enfance.

Faits et commentaires

Cobayes humains

La collaboration de quarante-trois détenus d'un pénitencier de l'Ohio, volontaires pour se faire inoculer le cancer, a permis au docteur Cornelius Rhoads, de l'Institut Sloan Kattering, de faire une découverte qui aura peut-être d'heureux résultats dans la lutte entreprise depuis si longtemps pour combattre le terrible mal.

Après avoir procédé à la greffe de tissus cancéreux sur les prisonniers, il a en effet annoncé que l'expérience lui avait permis d'établir que la présence dans le sang humain d'une protéine appelée "properdine" est liée directement au développement du concer.

Toutes les tumeurs inoculées aux détenus ont été guéries; pendant le processus de guérison, la "properdine" présente dans tous les tissus sains, diminuait ou disparaissait complètement. Cette expérience délicate fut répétée jusqu'à trois fois sur un même sujet, avec les mêmes et heureux résultats. Le docteur Cornelius Rhoads oriente maintenant ses recherches sur le rôle de la "properdine" dans l'élimination des cellules cancéreuses.

L'URSS et le sport automobile

Si, au cours de compétitions sportives de résonnance mondiale, les Russes ont remporté de retentissantes victoires, notamment en athlétisme, il est à remarquer que les usines d'automobiles soviétiques se sont toujours abstenues de participer aux grandes épreuves internationales. Et tandis que tout récemment encore ils ont étonné le monde par la technique dont ils ont fait preuve dans le domaine de la physique et de la balistique, l'automobilisme, en Russie, semble demeurer une branche relativement négligé de l'industrie nationale. C'est ainsi qu'un type de voiture de construction récente et réputé le meilleur, répondant au nom de Kharkow n'a pas dépassé, au cours des essais, la vitesse de 110 milles-heure ce qui est nettement inférieur à la moyenne atteinte par les automobiles de grande classe.

Les villes de demain

Tout le monde est d'accord pour dire que la vie à la campagne est plus saine que dans les villes. Et pourtant la désertion des campagnes est un phénomène qui continue à s'amplifier chaque année. Un statisticien américain nous dit que, en 1980 les Etats-Unis compteront 230,000,000 d'habitants dont 75% résideront dans les villes. On imagine les problèmes que va poser une telle concentration, — surtout s'il y a une automobile pour trois ou quatre habitants comme c'est déjà le cas en de nombreux endroits aux Etats-Unis. Il est vrai que les architectes envisagent déjà la construction de buildings de 500 étages dont un seul pourrait abriter 130,000 personnes; on ne dit pas si cela contribuera à la prolongation de la vie à l'étude de laquelle s'acharnent bon nombre de savants.

Babel contemporaine

New-York n'est pas l'Amérique, entend-on dire fréquemment. New-York, en effet, n'est pas l'Amérique; c'est davantage encore; New-York, c'est un univers où, plus qu'à Paris ou qu'à Londres

(suite à la page 8)

Edmonton s'est fait l'hôte des spécialistes en sécurité routière, réunis en Congrès

Nombreuses résolutions qui ont toutes pour but d'éliminer le plus d'accidents possible.

Le Congrès national de la Sécurité routière s'est tenu à Edmonton du 5 au 8 mai. Il fut, d'après tous les rapports, une source incomparable d'information au sujet d'accidents d'automobiles et des meilleurs manières de les prévenir.

Plus de 400 délégués des différents coins du pays en ont suivi les délibérations, dont plusieurs du Québec, de l'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick.

Dès l'ouverture l'hon. Gordon Taylor, ministre de la Voirie de l'Alberta et président de la ligue canadienne de la Sécurité Routière, expliqua le but et l'importance capitale de cette conférence.

"Les accidents d'automobiles, dit-il, causent plus de mortalités que les neuf plus dangereuses maladies combattues par la médecine."

La conférence se divisa en plusieurs sections dont les comités d'Education, des lois, des officiers de police, des ingénieurs, des administrateurs de la Voirie et de l'action publique. Après maintes périodes de discussions, chaque comité parvint aux conclusions suivantes:

EDUCATION.

Que chaque département de l'Instruction publique du Canada cherche un moyen d'établir au niveau de l'école secondaire un cours de conducteurs d'automobiles.

Il fut remarqué que "ce n'était pas l'intention du comité de remplacer des sujets académiques par ce cours destiné aux automobilistes.

LOIS ET OFFICIERS DE POLICE.

Les avocats et agents de police recommandèrent que "l'on rétablisse dans le code criminel, comme offense majeure toute accusation de négligence criminelle dans les accidents d'automobile;

que les permis de conducteurs et les sentences pour offenses soient uniforme par tout le Canada;

que deux années d'emprisonnement soient imposées à quiconque conduira une voiture lorsque son permis a été cancellé à la suite de condamnation sous l'Acte de la Voirie.

ADMINISTRATION DE LA VOIRIE.

Les ingénieurs et administrateurs de la Voirie, déclarèrent à l'unanimité que ni la vitesse, ni les défauts mécaniques constituent les causes premières des accidents d'automobiles.

En conséquence, il recommandèrent que des recherches sérieuses se continuent dans ce domaine;

que des statistiques soient obtenues, en collaboration avec le Collège des chirurgiens et des médecins, sur chaque accident mortel;

Que ces détails soient transmis aux manufacturiers afin de leur permettre de perfectionner leurs voitures, s'il y a lieu;

que des zones soient établies afin de permettre aux ingénieurs de déterminer d'une manière scientifique la vitesse permise pour les voitures dans différents endroits.

L'ACTION PUBLIQUE:

Le comité de l'action publique reconnaissant l'importance du motto de la convention: "La sécurité routière est l'affaire de tout le monde" se proposa de le propager l'année entière.

Cette résolution manda qu'une publicité constante soit accordée à la sécurité routière par tous les moyens possibles, à l'aide de toute organisation sociale, religieuse et politique;

qu'à cet effet, une journée, au printemps où à l'automne, soit consacrée à l'importance de la sécurité, à l'aide des Scouts, Guides, clubs de sports ou autres;

que toute association de femmes s'en occupe spécialement.

permis de conduire. La première dé-

A LA DEFENSE DE LA JEUNESSE.

Gordon Taylor entreprit de défendre la jeunesse pendant la discussion de deux recommendations qui auraient imposé de sévères restrictions sur leur

(suite à la page 8)

Une charte des droits civiques pourrait fort bien être adoptée dès la prochaine session fédérale

Ottawa. — L'adoption d'un bill des droits de l'homme pourrait bien devenir l'une des tâches les plus délicates auxquelles le premier ministre Diefenbaker devra s'attaquer au cours de la prochaine session du Parlement.

S'étant fait depuis longtemps l'avocat d'une législation énonçant les libertés fondamentales du citoyen, il avait fait la promesse lors d'un discours prononcé le mois dernier à Winnipeg aux assises annuelles du Congrès du Travail de soumettre un bill à cet effet à la prochaine session.

Vraisemblablement, ce projet de loi se résumerait à un exposé général établissant les principes fondamentaux de la liberté. Toute déclaration plus explicite risquerait d'être interprétée comme un empiètement sur les droits constitutionnels des provinces.

En présentant un bill des droits de l'homme, M. Diefenbaker se propose comme but principal de faire obstacle à toute tentative, dont le but serait de restreindre la liberté de l'individu au Canada.

Il comporterait à n'en pas douter une définition claire des droits fondamentaux du citoyen. Ainsi, les tribunaux ou le gouvernement se verraient privés de toute excuse pour expliquer l'abrogation, dût-elle avoit été faite par inadvertance, des droits de l'homme.

Le Parlement demeurera l'autorité suprême, ayant pleins pouvoirs pour prendre les décisions qui pourraient s'imposer par la suite.

Ce projet de loi, inscrit au feuilleton comme "le bill canadien des droits de l'homme ou déclarations des libertés", comportait les points principaux suivants:

1 — Toute personne a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité et tous sont égaux aux yeux de la loi.

2 — Personne ne doit être l5objet de façon arbitraire d'arrestation, de détention ou d'exil; toute personne mise sous arrêt ou détenue doit être promptement informée des raisons motivant ce geste et être entendue devant ses pairs dans un délai raisonnable ou, à défaut de quoi, être libérée.

3 — Seul le Parlement peut restreindre, annuler ou abroger le droit de toute personne à se prévaloir de l'habeas corpus.

4 — Rien dans ce bail ne pourrait être invoqué pour restreindre ou nier les droits ou les libertés d'un individu qui lui sont par ailleurs reconnus.

54 millions de Canadiens d'ici cinquante ans?

Washington. — La population du Canada atteindra 54,000,000 d'habitants en l'an 2,000 si le taux de croissance est maintenu durant le siècle actuel, a prédit le Population Reference Bureau, organisme de recherches sans but lucratif.

Le Bureau, consacrant son rapport du mois de mai au Canada, rapporte que la population du pays s'accroît à un taux "extrêmement" élevé et déclare que le Canada est actuellement dans "la position la plus favorable au monde en ce qui concerne le nombre d'habitants et celui des ressources pour les faire vivre".

Il note que le taux de croissance annuelle au Canada était de quelque 2.1 pour cent, entre 1946 et 1951 — soit le plus élevé parmi les nations industrielles occidentales — et qu'il a ensuite atteint l'"étonnant" pourcentage de 2.8 entre 1951 et 1956. Cela, dit le Bureau, se rapproche du "taux de certains pays sous-développés de l'Amérique latine et de l'Asie".

MORTALITE ET NATALITE

Une puissante immigration et un taux de naissance comparativement élevé ont joué un rôle dans l'accroissement de la population canadienne, qui a atteint près de 17,000,000 ce printemps. Contrairement aux pays sous-développés, un taux de mortalité qui décroît rapidement ne constitue pas le facteur le plus important.

La valeur de deux cultures au Canada

Soulignée par le prince Bernhard

Montréal. (CCC) — "Je n'ai point besoin de vous assurer avec combien de sympathie, avec combien d'intérêt fasciné mon pays regarde la réalité canadienne, où deux origines, deux grandes cultures se sont rencontrées dans une seule nation, une réalité pleine de promesses et de possibilités d'enrichissement mutuel. Deux différentes conceptions se sont rapprochées pour devenir complémentaires. Ce qui a commencé comme antithèse est en bonne voie de devenir synthèse qui, aussi dans le domaine de l'esprit, assurera au Canada une place unique dans le monde; une seule identité canadienne, enracinée dans les deux souches qui, l'une et l'autre, ont contribué les meilleures qualités de leur génie à la création de la grande civilisation occidentale que nous partageons tous, identité canadienne enrichie encore par l'accession et la loyauté d'autres groupes d'origine différentes."

Telle est la réflexion que son altesse royale le prince Bernhard des Pays-Bas communiquait le cinq mai, à l'issue de la cérémonie qui venait de le faire docteur honoris causa, à l'auditorium de l'Université de Montréal, Mgr Irénée Lussier, recteur, à fait lui-même la remise du doctorat honorifique en présence des dignitaires de l'université ainsi que de nombreux Hollandais de Montréal.

Juge du Festival



Le R.P. Germain Lemieux, s.j., professeur à l'Université de Sudbury, qui a été invité comme juge du Festival français de l'AEBA. En marge de sa lourde tâche de professeur de musique, le R.P. Lemieux s'est spécialisé en chant et conte folkloriques canadiens.

Autour du monde

Montréal. (BUP) — Si sur le plan national c'est l'ouverture du Parlement qui a dominé l'actualité, sur le plan international, l'attention publique s'est portée sur la conférence des ministres des affaires étrangères des quinze pays membres de l'Alliance Nord-Atlantique, qui s'est ouverte le 5 mai. Dans le discour d'ouverture, le secrétaire général de l'organisation, le Belge Paul Henri Spaak a souligné qu'en cas d'une conférence à l'échelon le plus élevé entre l'Est et l'Ouest, les états membres de l'OTAN présenteront un front solide. Il a mis en garde les délégués contre la politique soviétique cherchant par tous les moyens, tant économiques que psychologiques, à affaiblir l'unité du monde occidental.

C'est le ministre des Affaires extérieures canadien, M. Sydney Smith, qui représentait notre pays. La conférence s'est terminée le 7 mai au soir et le 8 était rendu public, à Copenhague, lieu de la réunion, le communiqué final. Dans celui-ci, les quinze ministres des Affaires étrangères soulignent que les pays membres de l'OTAN vont poursuivre leurs efforts en vue de régler tous les problèmes internationaux au moyen de négociations, en dépit de l'attitude décourageante de l'Union Soviétique. Dans le communiqué, les états membres de l'OTAN expriment leur approbation à une conférence Est-Ouest à l'échelon le plus élevé, à condition toutefois qu'une telle réunion soit soigneusement préparée et prenne place dans une atmosphère favorable. Le communiqué précise en

(suite à la page 8)

La crainte d'une domination économique qu'éprouvent les Canadiens

Comme conséquence de l'abondance des placements américains au Canada

Washington. — Le Congrès américain a appris que les Canadiens "craignent vraiment" que les placements importants de capitaux américains au Canada ne "conduisent à la domination de l'économie canadienne par les Etats-Unis."

Cette crainte, formulée dans un rapport au comité des Affaires étrangères de la Chambre des représentants, "est fondée sur la réaction générale qui veut que tout placement important de capitaux de n'importe quel pays étranger, peut entraîner la création d'une suzeraineté politique et économique".

Le rapport a été préparé par deux membres du Congrès, MM. Brooks Hays, de l'Arkansas, et Frank Coffin, du Maine, deux représentants démocrates, qui se sont rendus dans l'est du Canada, en décembre et janvier derniers, pour étudier les relations canado-américaines.

Le rapport dit que le Congrès "devrait encourager les hommes d'affaires américains, quand ils placent leurs capitaux au Canada à être doublement sympathiques à la sensibilité canadienne et à utiliser autant que possible des citoyens canadiens aux postes de commande."

Les deux membres du Congrès ont remarqué plusieurs facteurs précis qui motivent les craintes canadiennes. Par exemple, beaucoup de capitaux américains ont été investis au Canada dans des entreprises affiliées qui fabriquent les mêmes produits qu'aux Etats-Unis.

CONVICTION DES CANADIENS

"Les Canadiens sont convaincus qu'advenant une régression économique comme nous en connaissons une à l'heure actuelle, la compagnie affiliée fermera ses portes, tandis que l'industrie américaine inondera le marché de ses produits.

"Deuxièmement, les Canadiens craignent que la part du lion de tout marché d'exportation, à une tierce nation, ne soit prise par la compagnie américaine.

"La compagnie canadienne affiliée n'aura pas l'avantage de participer au marché étranger. De sorte que le Canada n'aurait pas la possibilité d'augmenter sa production.

"Troisièmement, les Canadiens s'inquiètent du fait que les compagnies-mères américaines ne placent pas de Canadiens aux principaux postes de commande dans les compagnies affiliées. Elles importent assez fréquemment des citoyens américains pour occuper ces postes de commande."

La médaille n'a pas qu'un revers. On a cité en exemple certaines compagnies affiliées pour montrer comment les hommes d'affaires américains devraient agir au Canada. Dans ces cas, presque tout le personnel administratif était composé de Canadiens.

Service aérien Canada-Suisse

Zurich. — Deux policiers de la Gendarmerie royale du Canada, en tenue d'apparat, ont hissé le Red Ensign à l'aéroport de Zurich pour marquer l'inauguration du nouveau service aérien d'Air-Canada entre Montréal et Zurich en Suisse. Le ministre canadien des Postes, M. Hamilton, et l'ambassadeur du Canada en Suisse, M. Edmond Turcotte, ont assisté à la cérémonie. Une cinquantaine de dignitaires et quelques journalistes ont fait le voyage et doivent rentrer à Montréal au début de la semaine prochaine.

Festival de la chanson française de la région "Lacombe" de l'AEBA

Dimanche le 18 mai, à 7h.30 p.m., à l'Auditorium du Jubilé, à Edmonton

Cordiale invitation
à tous les Canadiens français
d'Edmonton et des paroisses environnantes
de venir entendre et applaudir
les jeunes de nos écoles bilingues,
du collège Saint-Jean
et du pensionnat de l'Assomption.

Programme

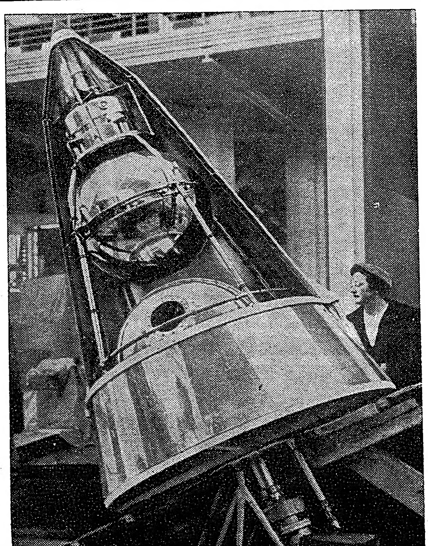
Histoire d'Arthur, le petit canard orgueilleux — mimé	Gr. 1 à 7	Ec. Sacré-Coeur
Derrière chez-nous		
Le Carillon — 3 voix	Gr. 6 à 8	Legal
Ah! si mon moine — danse		Morinville
La Ronde des Ménagères — mimé	Gr. 5 à 9	Grandin
Dans l'jardin d'mon Père — 2 voix	G. 4 à 7	N.-D. de Lourdes Jasper Place
Allouette — unisson		
La Ronde du Bonheur		
J'ai tant dansé — danse		
La Soupe aux Pois — danse	Coll. St-Jean	Gais Chanteurs
Maître Pierre — mimé		Vimy
Le Coeur de Fanchon—mimé	Gr. 4 à 6	Pensionat A.S.V.
M'en revenant des noces		
La petite diligence — mimé		Vimy
Où vas-tu petit oiseau--unisson	Gr. 9 à 12	Legal
En roulant ma boule — 2 voix		

INTERMISSION
(10 minutes)

GRAND CHOEUR: ALLELUIA, LOUE SOIT DIEU
J'ENTENDS LE MOULIN — HYMNE A LA PATRIE

Fringue Fringue		
Moi, mes souliers	Coll. St-Jean	Gais Chanteurs
Au clair de la lune — mimé		Lamoureux
Les crêpes — 4 voix	Gr. 3 à 6	Beaumont
La chanson du dimanche — 3 voix		Morinville
Mon Merle a perdu son bec		
J'ai tant dansé — 4 voix	Gr. 7 à 11	Beaumont
Les Guides du Mont Blanc— 4 voix		
Le Joyeux Promeneur — 4 voix	Col. St-Jean	Gais Troubadours
Mon Merle — 4 voix		
Rossignolet du bois — 4 voix		
La Youtse — 3 voix	Gr. 7 à 12	Pensionnat A.S.V.
La Danse — 3 voix		

NOTRE DAME DU CANADA



Regardez sans toucher. — Les visiteurs à l'Exposition de Bruxelles peuvent se faire une idée assez exacte de ce que peut être un satellite au moment de son départ de la terre. Ils trouvent cette réplique d'un satellite dans le pavillon de la Russie, qui est situé juste en face du pavillon des Etats-Unis. — Quarante et une nations, y compris le Canada participent à cette Exposition universelle.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par au; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 14 MAI 1958

Sur une recommandation à la Commission Cameron

Nos lecteurs ont sans doute pris connaissance, avec très vif intérêt, des Mémoires présentés par l'ACFA et l'AEBA, à la Commission Cameron et que nous avons publiés **in extenso** dans nos colonnes. Nous avions espéré pouvoir publier cette semaine celui que S.E. Mgr Jordan a présenté au nom de la Hiérarchie albertains. Malheureusement, nous n'avons pas encore eu le temps d'en terminer la traduction française. Nul doute que nos lecteurs y trouveront le même intérêt lorsqu'ils pourront le lire en entier.

S'il nous fallait préparer une analyse complète de ces différents Mémoires, c'est tout un volume qu'il nous faudrait publier. Nous y renonçons, au moins pour le moment, nous réservant la liberté de revenir de temps à autre, sur ce que nous considérons à juste titre comme la grande Charte de l'Education catholique et française en Alberta.

Pour aujourd'hui, nous voulons simplement attirer l'attention sur une recommandation contenue dans le Mémoire de l'ACFA. Elle se lit comme suit :

"Que l'enseignement du français des grades 3 à 9 inclusivement puisse se donner durant au moins une demi journée, comme la chose se pratique avec succès, dans la province d'Ontario".

A première vue, une telle demande en aura sans doute surpris un certain nombre et nous admettons que cette recommandation demande certaines explications.

En premier lieu, disons que ce qui l'a motivée c'est le fait généralement admis que nos enfants n'ont pas la possibilité d'apprendre leur langue maternelle d'une façon satisfaisante. Que de fois, soit dans des conversations privées, soit à des réunions de parents et maîtres, soit au cours de Congrès de l'ACFA, n'avons-nous pas entendu des parents sérieux s'exprimer à peu près en ces termes: "Mes enfants ont honte de parler français parce qu'ils ne le savent pas suffisamment et ils ne le savent pas parce que une heure par jour, ce n'est pas suffisant pour l'apprendre". Ou bien: "Le peu de français que l'on enseigne dans nos écoles, c'est tout juste suffisant pour le faire haïr de nos enfants". Ou bien: "Ma grande fille a gagné chaque année des prix au Concours de français et elle n'est pas capable d'écrire une lettre correctement". Parlez-en aux Pères du Collège et ils vous diront combien ils seraient heureux si les enfants leur arrivaient mieux préparés en français.

C'est un fait, sauf quelques rares exceptions qui évoluent dans un milieu extrêmement favorable, nos enfants sont absolument incapables d'apprendre convenablement le français avec une seule heure quotidienne d'enseignement; et ce serait un miracle qu'il en fut autrement.

C'est donc pour remédier à cette lamentable situation que votre Association a demandé "que l'enseignement du français puisse se donner durant au moins une demi journée". Evidemment, on l'aura compris, il ne s'agit pas d'enseigner la grammaire, la dictée, l'analyse ou la composition françaises durant une demi journée, mais que ces matières soient enseignées — comme la chose se fait actuellement — durant une heure, et que d'autres matières telles que l'histoire, la géographie, l'arithmétique ou les sciences sociales puissent être enseignées en français. De cette façon, nos enfants pourront, non seulement enrichir leur vocabulaire, mais ils s'entraineront à penser en français, ce qui est peut-être la chose la plus importante dans tout le problème qui nous préoccupe.

"C'est bien beau tout cela", diront quelques-uns, "mais que devient alors l'étude de l'anglais. Nous tenons sans doute à ce que nos enfants apprennent le français, mais nous ne voulons pas pour autant qu'ils soient inférieurs en anglais.

Cette objection a certes de la valeur et nous sommes les premiers à reconnaître que nous vivons dans un pays où la connaissance parfaite de l'anglais est une première nécessité. Mais il n'a jamais été prouvé que l'un excluait nécessairement l'autre; au contraire, les pédagogues qui en ont fait l'essai d'une façon intelligente et honnête, sont unanimes à affirmer qu'il y a moyen d'apprendre parfaitement deux langues. La chose se pratique dans maints pays d'Europe et sans traverser les mers nous pouvons en trouver un magnifique exemple dans la province de l'Ontario, où de plus en plus, de parfaits bilingues sortent des rangs des petits Franco-ontariens. Nous ne sommes pas prêts à admettre que nos petits Franco-albertains soient moins intelligents. Mais encore faut-il en prendre les moyens.

Or, ce sont précisément les moyens employés en Ontario que nous avons suggérés à la Commission Cameron. Lorsque l'Ontario a préparé le système actuellement en cours, nul doute que l'objection précitée s'est présentée. Voici comment on l'a solutionnée: Dans l'enseignement de l'histoire, de la géographie, de l'arithmétique ou des sciences sociales, l'on alterne tout simplement la langue employée: une journée l'on enseignera ces matières en français et le lendemain on les enseignera en anglais. De cette façon les enfants apprennent et à réfléchir et à s'exprimer dans les deux langues. C'est ainsi que les petits Franco-ontariens deviennent bilingues. C'est ainsi également que les petits Franco-albertains deviendront bilingues, souhaitons-la !

J. P.

La Bible vous parle

Ne crains pas quand l'homme s'enrichit, quand s'accroît la gloire de sa maison. A sa mort il n'en peut rien emporter, avec lui ne descend pas sa gloire.
(Ps 49,17-18)

Le pétrole de l'Alberta

Le président d'une grande compagnie de pétrole (Home Oil Co. Ltd.), M. R. A. Brown, a fait l'autre jour, devant la commission royale Borden sur nos ressources naturelles, qui siégeait à Calgary, une suggestion dont la réalisation fournirait, croyons-nous, un puissant stimulant à notre économie souffrante.

M. Brown a déclaré qu'en construisant un pipe-line pour transporter dans l'est du pays le pétrole brut de l'Alberta, ce pétrole ne coûterait, aux raffineries de Montréal, que $3.16 le baril. Le marché montréalais importe actuellement son pétrole brut de pays étrangers, notamment le Venezuela, à des prix qui varient de $3.36 à 3.43 le baril.

Parlant au nom de 12 sociétés, M. Brown a dit que le pipe-line coûterait quelque $370,000,000. sans taux ou frais supplémentaires aux raffineries, producteurs ou consommateurs de l'est du Canada. Une fois construit (vers 1960), le pipeline pourrait transporter 200,000 barils par jour.

De fait les plans sont déjà passablement avancés. On a tracé deux routes possibles, l'une qui serait parallèle au parcours du pipe-line de gaz naturel de la Trans-Canada Pipe Lines Ltd., l'autre qui partirait d'Edmonton et qui passerait par Emerson, Man., le nord du Michigan, pour rentrer au Canada à Sault-Sainte-Marie. Il ne s'agit plus, semble-t-il, que de convaincre les raffineries montréalaises d'accorder la préférence au pétrole d'Alberta plutôt qu'à celui de l'étranger.

Il convient aussi de souligner qu'on se servirait de main-d'oeuvre et de matériaux canadiens. L'entreprise nous paraît donc un tonique efficace, qui aurait des résultats immédiats sur l'économie maladive du pays.

Mais quelle est la politique de l'Alberta en cette matière ? Le premier ministre E. C. Manning l'a clairement définie devant la même commission royale. Parlant du gaz albertain, M. Manning a dit que les marchés canadiens doivent avoir priorité sur les marchés étrangers, "mais seulement moyennant des conditions justes et équitables pour tous les intéressés". En d'autres termes, ce que veut l'Alberta, c'est recevoir au Canada aussi bon prix qu'ailleurs.

"Nous ne pouvons, a-t-il dit, adopter aucune politique qui destinerait arbitrairement le gaz albertain aux marchés canadiens, aux dépens des producteurs qui portent les risques et le coût de l'exploitation, ou aux dépens de la population l Alberta qui, collectivement, est propriétaire de ce gaz."

Qu'on parle de pétrole ou de gaz, la politique est la même: l'Alberta n'est disposée à faire aucune faveur. C'est le vieux principe qui se répète: "Au plus fort la poche."

On ne saurait trop blâmer l'Alberta; les autres provinces en font autant. Mais nous ne pouvons pas rejeter arbitrairement l'idée de M. Brown; si son pipe-line est capable de conduire à Montréal du pétrole à $3.16 le baril, au lieu de $3.43, la Commission des ressources naturelles se doit d'étudier la projet sérieusement.

(Le Droit) Jean Taillefer

Détroit à fêté le tri-centenaire de la naissance de son fondateur: Antoine de Lamothe-Cadillac

par Bertrand Lescaut

La grande ville de Détroit, aux Etats-Unis est bien connue, les magnifiques voitures qu'on y fabrique, les Cadillacs, ne le sont pas moins. Mais peu de personnes connaissent aujourd'hui la vie aventureuse du gentilhomme gascon qui fonda cette ville et dont une des plus puissantes firmes américaines devait un jour reprendre le nom: Antoine de Lamothe-Cadillac. Si les Français, toutefois, ont un peu perdu le souvenir de leur illustre compatriote, les Américains de Détroit ont fait preuve d'une meilleure mémoire. Ils viennent en effet de rendre à ce dernier, un fidèle hommage à l'occasion du troisième centenaire de sa naissance. Invités par la municipalité de Détroit, deux Français figuraient en bonne place parmi les personnalités présentes, c'était le maire de Saint-Nicolas de la Grave où naquit Antoine de Lamothe-Cadillac et celui de Castelsarrasin où il mourut.

La paix de Nimègue, si elle mit fin à un conflit douloureux, fit du moins un mécontent, c'était Antoine de Lamothe-Cadillac. Il avait 20 ans et périssait d'ennui dans la vie de garnison. Il résolut alors de quitter le sol natal pour le nouveau monde et se fit verser dans un régiment en partenance pour le Canada.

Arrivé dans le nouveau monde, Cadillac ne tarda pas à s'y marier avec une jeune fille de Québec, puis résolut de se faire planteur et reçut même du gouvernement une bonne concession. Mais Cadillac n'eut guère le temps de défricheur et d'exploiter son domaine. La guerre déjà s'était rallumée entre la France et l'Angleterre. En 1692, nous trouvons Cadillac à la tête d'une compagnie, puis, Frontenac, le gouverneur de la Nouvelle-France, lui confie une mission pour Versailles et l'expédie outre-mer.

Arrivé à la Cour, l'habile Gascon remplit sa mission à merveille. Il fit même mieux que de remplir sa mission, il persuada le Ministre de la Marine, Louis de Pontchartrain, de la nécessité de faire occuper par les troupes françaises la région des Grands-Lacs. Revenu en Nouvelle France, Cadillac fut nommé Commandant de Michilimackinac, — bourgade située au confluent du lac Supérieur, du lac Michigan et du lac Huron — et de tout le pays environnant. Ce n'était pas cependant dans cette région que Cadillac devait laisser un jour son souvenir.

La paix étant revenue, il chercha, en effet, un autre lieu pour y établir le centre de son administration. Il jeta alors son dévolu sur le site appelé "détroit", sur la rivière Ste-Claire qui relie le lac Huronet le lac Erié. Restait encore à obtenir l'accord du gouverneur. Cadillac lui expliqua dans les termes suivants les avantages qu'il voyait à l'établissement d'une ville en cet endroit: "Il s'agit de ramasser en un seul poste toutes les nations dispersées sur les Grands Lacs; ce qui formera une ville considérable qui mettra, à l'avenir l'Anglais et l'Iroquois à la raison et qui se trouvera assez puissante pour détruire l'un et l'autre, avec le secours de Montréal. On pourra de ce centre civiliser et humaniser les sauvages . . ."

Le gouverneur seul, ne pouvant prendre la décision de trancher ce problème, Cadillac, toujours bouillant d'énergie, décida alors de s'embarquer sans plus tarder pour la France et d'avoir recours, de nouveau, au Ministre Pontchartrain. Les difficultés et les obstacles ne manquèrent pas sur la route du Gascon. Il les surmonta tous et, en fin de compte, Versailles donna son accord à la fondation de Détroit. C'est ainsi que, dans le courant de l'été 1701, Antoine de Lamothe Cadillac, à la tête d'une centaine de soldats et de colons, arrivait sur les lieux choisis pour l'édification de sa ville. Lieux, dont il a donné lui-même les descriptions dans un style plein d'enthousiasme. "Les rives de Détroit, explique-t-il, sont, autant de vastes prairies dont la fraîcheur de ces belles eaux tient l'herbe toujours verdoyante. Ces mêmes prairies sont bordées par de longues et larges allées de fruitiers... C'est sous ces allées que l'on voit assemblés par centaines le timide cerf et la biche craintive avec le chevreuil bondissant, pour y ramasser avec empressement les pommes et les prunes dont la terre est pavée; c'est là que la dinde soigneuse rappelle et conduit sa nombreuse couvée pour y vendanger le raisin. Les poissons dorés, la caille, la perdrix, la bécasse, la tourterelle fourmillent dans les bois..."

On construisit un fort, on édifia des habitations et la ville prit bientôt si bonne tournure que Cadillac put y faire venir sa femme. Fidèle à ses engagements, il s'efforça d'établir les meilleures relations avec les populations indiennes et d'attirer celles-ci, le plus possible, dans la ville et sur les terres environnantes. Il voulait que l'on enseignat le français aux enfants. A cet effet il demanda l'établissement à Détroit d'une école d'Ursulines pour les filles et d'un petit séminaire pour les garçons. Il décida la fondation d'un hòpital pour les indiens. Il voulait enfin que les soldats, s'ils le désiraient,

(suite à la page 3)

Les lettres

HECTOR BERLIOZ OU LE CHANT DESESPERE

Hertor Berlioz fut au siècle dernier le grand méconnu de la musique française. Il vit naître et presque mourir le Second-Empire, mais ce Second-Empire ne lui accorda qu'une attention distraite. L'élite mêlée qui répudia Wagner, malgré la comtesse Pauline de Metternich, ambassadrice d'Autriche à Paris, ne pouvait accepter Berlioz. Il passa comme un météore et l'on ne vit que la phosphorescence de son sillage. Il lui fallut se rendre en Allemagne, pour sentir qu'il pouvait être quelqu'un dans le monde musical et l'opinion. Les malheurs de famille s'accumulèrent sur sa tête. Après avoir été renié, ou à peu près, par un père faible, dominé par sa femme, une mère acariâtre et autoritaire, il contracta un mariage qui le conduisit aux limites du désespoir. S'étant épris de l'actrice irlandaise Harriett Smithson, qui commence par lui tenir la dragée haute, il finit par l'épouser et c'est l'enfer dans le ménage. Sa femme boit comme un troupier en goguette. gaspille le peu d'argent qu'il gagne avec ses articles dans les journaux, laisse sa maison à l'abandon. Elle lui donne un fils, qui s'appellera Louis comme son grand-père, qui se séparera de son père et mourra avant lui, à La Havane. Il écrit des oeuvres qui empliront le monde de leur rumeur, mais il se demande chaque jour s'il mangera le lendemain.

* * *

Berlioz doit passer par l'éprouvette de l'Allemagne, de la Russie, de l'Angleterre, avant qu'on reconnaisse en France son génie. Pourtant, Paganini se jette à genoux devant lui et lui baise les mains en public, dans la salle du Conservatoire. Cela se passe en 1838, quand l'auteur, déjà malheureux, n'a que trente-cinq ans. Quelques jours plus tard, apprenant qu'il est malade et au lit, le maître lui envoie vingt mille francs par son fils. C'est la fortune, qui ne durera pas longtemps. Il se lie d'amitié avec Wagner, mais se brouille avec lui à cause de sa seconde femme, cette Marie Geneviève Martin surnommée Marie Recio, qui est une âme basse. En 1858, au plus beau temps de la fête impériale, l'Opéra de Paris refuse ses **Troyens**, mais accepte le **Tannhauser** de Wagner. L'idée de Pauline de Metternich a fini par prévaloir, encore quelle soit acceptable, mais il reste que les Français font grise mine à Berlioz. Il n'est pas prophète dans son pays. Pourtant, il n'a cessé de multiplier les chef d'oeuvre: **La Symphonie fantastique**, alors qu'il n'a que 27 ans: **Le Roi Lear, La Symphonie funèbre et triomphale, La Damnation de Faust.** Ce ne sont là que quelques titres. On pourrait en rappeler une vingtaine d'autres, dont sa **Messe de 1825**, sa **Messe des morts de 1848. Benvenuto Cellini et Roméo et Juliette, La Marche funèbre d'Hamel, L'Enfance du Christ.**

* * *

Figure romantique et génial compositeur, Hector Berlioz naquit dans une petite ville appelée Côte-Saint-André, du côté des Alpes, le 11 décembre 1803. Il est fils d'un médecin, le docteur Louis Berlioz, et d'une mère qui lui fit la vie dure dès ses premières années. Après de solides études, dirigées en grande partie par son père, il part pour Paris. Il commence par étudier la médecine, mais abandonne presque tout de suite les cours de Gay-Lussac pour se consacrer à la musique sous la direction du chevalier Lesueur. Dès 1825, il donne sa messe, exécutée de façon magistrale à l'église de Saint-Roch. Il tire le diable par la queue, en ce qui regarde la matérielle, et il en sera ainsi jusqu'à la fin. Le jour où on le reconnaîtra, il sera défait, miné depuis des années par un mal incurable, le menant à la mort. A son second départ pour Paris, sa mère le maudit parce qu'il ne veut pas renoncer ni au théâtre ni à la musique. Son père lui coupe les vivres peu à peu. Il gagne le prix de Rome et va travailler à la Villa Médicis, revient en France après son séjour dans la Ville-Eternelle, épouse Harriett Smithson avec 14,000 francs de dettes, traîne la misère, compose des chef d'oeuvre que le public ne veut pas entendre, fait de la critique musicale dans les journaux pour gagner le pain de sa famille. S'il connaît la gloire à 36 ans, elle ne lui apporte pas de quoi vivre. Il ira en Allemagne, en Russie, en Angleterre, y sera acclamé. Berlioz fut un homme instable et difficile, qui vécut à une époque troublée à l'extrême. Il fut l'un des derniers romantiques. Il mourut en mars 1869 et on l'inhuma au cimetière Montmartre. Une excellente biographie de l'homme, peut-être trop courte, vient de paraître à Lyon: **Hector Berlioz ou le chant désespéré**, d'Henriette D.-D. Delorme.

L'Illettré

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 54

Images de MARIE PIGNAL



1. Les gardes, bouleversés et inquiets, sont allés rendre compte des faits aux autorités. Les saintes Femmes s'empressent vers le tombeau. "Qui nous enlèvera la pierre qui ferme le sépulcre !" se demandent-elles.
Mais en arrivant, elles voient le tombeau ouvert. Etonnées, elles entrent et trouvent la pierre sépulcrale vide.



2. Un jeune homme vêtu d'une robe d'un blanc éclatant leur parle. (C'est l'ange qui a roulé la pierre.) Mais elles, saisies d'effroi, s'enfuient.



3. Pierre et Jean, mis au courant de ce qui se passe, courent au tombeau. Ils entrent dans le caveau et voient la table de pierre vide, les bandelettes trempées d'aromates sur le sol et le suaire qui a servi à couvrir la tête, plié dans un coin.



4. Les deux disciples s'en retournent tout pensifs: "Le Messie serait-il donc vraiment ressuscité comme il est prédit dans les Ecritures ?" Chemin faisant, ils se demandent ce qu'il faut penser de tout cela.

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE, en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

Drame vécu

Vieux Chien

par William Brandon

Quand j'étais petit garçon, nous habitions un ranch, dans le Nouveau-Mexique, et, au nombre de nos voisins, nous comptions Vieux Chien. C'était un lévrier russe, ou barzoï, et il appartenait à mon ami Juan Izquierdo qui demeurait près de chez nous.

Les lévriers russes au museau effilé, pleins de grâce et d'une superbe élégance, sont les aristocrates du monde canin; mais Vieux Chien était bien un des plus minibles échantillons de cette race: le poil hirsute et clairsemé, les oreilles en chou-fleur, il boitait d'une patte ou de l'autre, et dormir était la seule chose au monde qui lui inspirât quelque enthousiasme.

Quand il accompagnait Juan jusque chez nous, il s'affalait, en arrivant, comme une descente de lit qu'on laisse choir et dormait jusqu'au moment où son jeune maître le secouait, l'heure de partir étant venue. Il se dressait alors à grand-peine sur ses pattes et s'éloignait, clopin-clopant, bien appuyé contre Juan pour ne pas tomber.

Vieux Chien avait une véritable dévotion pour mon ami. Personne d'autre ne parvenait à le réveiller et à la faire bouger. Pour se débarrasser de lui, il fallait littérallement le soulever et l'emporter... travail qui réclamait les forces conjuguées d'un homme et d'un enfant, car il pesait près de 100 livres.

Quant à Juan, il aimait son chien plus que tout au monde. C'est qu'il n'avait ni frère ni soeur, et que la vie chez ses parents n'était pas rose! Vieux Chien mis à part, il se sentait terriblement seul.

Ironie du sort, l'atmosphère déplaisante de ce foyer était due principalement à des discussions incessantes sur la façon dont il convenait d'élever Juan. La belle-mère de M. Izquierdo, une petite femme parcheminée au regard courroucé, vivait chez ses enfants. Elle avait avec son gendre de furieuses disputes pour décider, par exemple, s'il fallait forcer Juan à manger d'un mets qu'il n'aimait pas, ou encore quels étaient les petits services qu'il devrait rendre à la maison.

Certain jour, M. Izquierdo déclara à ma mère, d'une voix désespérée et les yeux pleins de larmes:

—Je lui ai dit qu'elle avait élevé ses enfants et que maintenant elle nous laisse élever le nôtre!

Finalement, résultat de toutes ces controverses, l'éducation de Juan laissait beaucoup à désirer. Mme Izquierdo, elle aussi fonçait dans la bataille, penchant un jour du côté de sa mère, le lendemain du côté de son mari, adoptant aussi parfois un point de vue bien à elle. Pendant qu'ils se querellaient ainsi à son sujet, tous trois n'accordaient à Juan qu'une pensée fugace.

La présence de Vieux Chien était certainement la seule raison qui retînt Juan de s'enfuir. Il aurait aimé, disait-il, franchir les montagnes et s'engager comme cow-boy de l'autre côté du fleuve Pecos, mais son chien était visiblement trop âgé pour le suivre; il était donc obligé de rester.

Il y avait un point cependant sur lequel son père, sa mère et sa grand'mère tombaient d'accord: ils n'aimaient pas Vieux Chien. A leurs yeux, cet animal était une calamité, on l'avait tout le temps dans les jambes, sans compter les frais qu'entraînait sa nourriture. Les Izquierdo étaient pauvres et Vieux Chien mangeait comme un ogre.

Pendant longtemps, cette amertume mijota sourdement, mais, par un jour d'hiver, elle déborda. Juan était malade: refroidissement avec fièvre. M. Izquierdo étant allé chercher le médecin, celui-ci déclara que Juan, menacé de pneumonie, devait garder le lit. C'est au moment où il était ainsi couché sans défense que ses parents et sa grand'mère résolurent tout à coup de se débarrasser de Vieux Chien. Avec tous les soucis que leur donnaient l'enfant et le règlement des frais médicaux, la présence du chien était devenue intolérable.

Le jour était gris, le vent du nord-ouest rugissait, il tombait par moments des averses de pluie ou de neige cinglante, et le camion de M. Izquierdo s'enlisa dans la boue au moment où il passait devant notre maison. Il fut obligé de nous avouer pourquoi Vieux Chien se trouvait avec lui, séparé de son ami Juan pour la première fois depuis des années. Notre voisin emmenait le chien chez un de ses amis qui tenait un club de tir. L'ami en question réglerait le sort du chien.

—Il le faut. Nous n'en pouvons plus. Il le faut, répétait-il, avec une sorte de désespoir, tandis que son visage exprimait à la fois honte et défi.

Cela nous semblait monstrueux. Quand il fut reparti, après avoir dégagé son camion, ma mère dut me retenir car je voulais courir vers Juan pour lui raconter ce qui se passait. Nous étions en pleine tragédie. Qu'arriverait-il quand Juan découvrirait que Vieux Chien n'était plus là.

Je n'ai jamais su qui l'en avait prévenu. Peut-être surprit-il quelques mots... ou peut-être tout simplement devina-t-il ce qui se tramait. Quoi qu'il en soit, il découvrit la chose et quand son père rentra, le camion vide, Juan avait disparu.

Mme Izquierdo courut d'une traite chez nous. Elle arriva tellement essoufflée qu'elle manqua s'évanouir.

Juanito! Juanito! Juanito est dehors sous la pluie!

Nous ne fîmes qu'un saut, à plein gaz dans notre vieille Dodge, jusque chez nos voisins. La grand'mère, prostrée sur le sol dans la chambre de l'enfant, sanglotait, les bras en croix. La fenêtre de la chambre était grande ouverte.

On nous apprit que M. Izquierdo était parti en direction des montagnes à la recherche de son fils. Là-dessus, nous rentrâmes à la maison et maman téléphona à la maison et au shérif. J'attrapai mon cheval, Buddy, et me lançai dans les collines rocheuses, mais je ne vis pas trace de mon ami. Sur le chemin du retour, j'aperçus son père qui descendait la route à toute allure dans son camion, les roues arrières faisant jaillir des fontaines de sable humide.

Un peu plus tard, le docteur apparut, accompagné d'un agent du shérif et d'un Indien qui formaient l'équipe de recherches. Tout le monde descendit chez nos voisins et M. Izquierdo ne tarda pas à nous rejoindre avec son camion. Vieux Chien était avec lui, profondément endormi.

Le pauvre homme nous expliqua que son ami du club de tir était absent quand il lui avait amené le chien, ce pourquoi l'animal se trouvait encore en vie. Extrêmement calme, très humble, M. Izquierdo parlait si bas qu'on l'entendait à peine, mais ses yeux étincelaient. Le docteur gagna sa voiture et en rapporta une bouteille qu'il lui tendit.

—Buvez-en une bonne lampée dit-il.

—Merci, répondit M. Izquierdo, et bien que son visage fût toujours impassible, sa voix se brisa.

Puis il souleva Vieux Chien et le porta dans la chambre de Juan.

Le chien se réveilla, se mit debout sur ses pattes et s'en alla, tout chancelant, jusque vers le lit déserté. Tout le monde l'observait. Se réveiller sans que Juan l'eût appelé était chose extraordinaire de sa part. Il posa son menton sur le bord du lit et gémit. Mme Izquierdo cacha son visage dans ses mains.

Tout à coup, M. Izquierdo parla.

—Vieux Chien, dis-nous où est Juanito! Cherche Juanito!

Le chien s'élança, de-ci de-là, à l'aveuglette et tout excité.

—Je doute qu'un chien puisse suivre une piste, avec toute cette pluie, déclara l'agent du shérif.

—Il n'a pas plu depuis midi, répondit le docteur.

L'Indien vieux petit bonhomme courtaud, s'avança, empoigna le chien par la peau du cou, le traîna vers la fenêtre, le laissa tomber dehors puis grimpa sur l'appui pour prendre le même chemin. Chacun se précipita vers la porte et tourna le coin de la maison. L'Indien, sa main posée sur le cou du chien, partait déjà à travers les buissons. Le nez de l'animal touchait presque le sol. Il se mit à courir, chose extraordinaire, puis tomba par terre. L'indien le remit sur ses pattes et reprit la course à son côté, le tenant toujours par la peau du cou.

L'après-midi touchait à sa fin et il faisait presque nuit. Les montagnes, que Juan avait dit vouloir franchir un jour, hautes et noires dans le ciel, à l'est, semblaient bien éloignées. Vieux Chien et l'Indien atteignaient les premiers contre-forts couverts de manzanita.

Ils disparurent dans une ravine et quand nous les rejoignîmes, ils étaient debout à côté de Juan endormi à l'abri d'un surplomb de rocher. Il se réveilla et nous regarda avec étonnement. Puis il aperçut Vieux Chien et se souvint de tout, mais il ne dit pas un mot.

Le docteur était le seul qui eût pensé à emporter une couverture.

—Il est tout mouillé, dit M. Izquierdo qui chuchotait, pour quelque raison obscure, bien que Juan fût parfaitement éveillé dans les bras de sa mère.

—Il transpire, répondit le docteur. Ça va lui faire du bien.

Le lendemain, je partis avec mes parents pour faire un séjour chez des amis et c'est seulement des semaines plus tard que j'appris le suite de l'histoire. A notre retour, nous avions trouvé Juan et Vieux Chien aussi inséparables qu'autrefois, et remarqué un grand changement dans la famille Izquierdo. Ils vivaient tous ensemble sans un murmure, sans l'ombre d'un désaccord. M. Izquierdo était d'une politesse immuable à l'égard de sa belle-mère, qui se montrait d'une urbanité parfaite avec tout le monde, et ils n'avaient plus aucun sujet de discussion. Un vrai miracle, disait la rumeur publique. Et elle n'avait pas tellement tort, bien qu'on ne sût pas le fond de l'histoire, tel que nous le révéla Juan.

En effet, pendant que le chien flairait la piste à sa recherche, les Izquierdo avaient découvert un secret que leur fils gardait depuis longtemps: Vieux Chien était aveugle.



Position assez peu confortable. — Voilà le résultat d'une collision spectaculaire qui s'est produite à Strattford, en Pensylvanie, causée par des freins défectueux. Contrairement à ce que l'on pourrait s'attendre, aucun des conducteurs ne fut blessé. C'est là tout de même une expérience qu'ils n'aimeraient sans doute pas à revivre.

VARIETES

Pour n'être jamais pris au dépourvu, M. William K..., de Chicago, se fait tatouer chaque année le montant de son compte en banque sur l'avant-bras gauche.

• • •

Un ancien champion de boxe, aujourd'hui propriétaire d'un grand restaurant de Mexico, offre à ses clients soit de payer leur note, soit un match "amical" avec lui. Jusqu'alors cette dernière offre a toujours été déclinée.

• • •

Radio-Moscou mène depuis quelques semaines une violente campagne contre l'alcoolisme: "Le besoin d'alcool est une habitude nuisible contractée dans les pays capitalistes par les ouvriers qui cherchent à oublier leur misère". Toutefois, le speaker n'a pas jugé opportun d'expliquer les raisons de cette campagne de sobriété au-delà du rideau de fer.

* * *

On n'échappe pas à son destin...

Un boeuf s'est échappé des abattoirs d'une petite ville du Pays de Galles. Après avoir blessé quatre piétons et semé une panique générale, il s'est enfin réfugié... dans la cour d'un boucher!

• • •

Selon l'annuaire statistique des Nations Unies, la Hollande est le pays du monde où l'on vit le plus vieux. Age moyenne de la mortalité: 74 ans pour les femmes; 71 ans pour les hommes.

* * *

Un grand hôtel de Munich invite "son aimable clientèle" à être "particulièrement aimable avec le personnel plus difficile à trouver que le client".

* * *

En moyenne, huit cent cinquante mille apparitions de fantômes sont signalées chaque année en Angleterre. Fort heureusement, la plupart sont inoffensives.

* * *

Cité devant le tribunal de Jacksonville, Etats-Unis, pour polygamie (il était marié quatre fois), M. Fred Mansfield a déclaré qu'il considérait le divorce comme une institution parfaitement immorale.

• • •

Afin d'évaluer l'épaisseur de la graisse des cochons "sur pied" un nouvel appareil émetteur-récepteur d'ultrasons est en service aux abattoirs de Chicago.

* * *

Le petit-fils d'un abonné d'une bibliothèque circulante de Détroit a rapporté à la direction un ouvrage emprunté par son grand-père en 1900. Ce qui représente 3016 semaines. Au tarif actuel du prêt, dix sous par semaines, il aurait dû payer $301.60.

Après avoir édifié son "Institut du Cancer", Paris aura son "Institut du coeur"

Paris. (BUP) — Paris aura bientôt un "Institut du Coeur", suite logique du magnifique Institut du Cancer, un des plus importants d'Europe.

D'après le docteur E. de Véricourt, ancien chef de clinique cardiologique à la Faculté de Médecine, ce centre serait édifié en proche banlieue, à St-Maurice, aux confins du Bois de Vincennes, sur un terrain actuellement consacré en partie à un centre de convalescents.

Le futur centre comporterait à la fois un département médical pour les examens pré-opératoires, la radiologie, les électro-cardiogrammes, un département chirurgical, une banque de sang et une banque d'artères. Le projet prévoit d'ajouter un département des recherches, consacré notamment à l'hématologie et à la chirurgie expérimentale; et enfin un centre d'enseignement.

L'Institut du Coeur serait le premier hôpital-université formant un ensemble architectural. Il serait baptisé "Institut Vaquez-Laubry", pour rappeler la carrière de ces deux grands maîtres de la cardiologie française contemporaine.

En fait, les maladies du coeur tuent plus de Français que le cancer. Ce dernier fait en France, 90,000 victimes par an; les maladies de coeur en emportent 100,000, dont la moitié pour le seul compte de la coronarite, de l'hypertention artérielle et du rhumatisme articulaire aigu. Ces maladies constituent donc le fléau national numéro un.

La mortalité par maladie de coeur varie naturellement selon l'âge.

Avant l'âge de 30 ans, il peut s'agir de rhumatisme articulaire aigu, mais beaucoup plus souvent on a constaté une malformation congénitale. De 30 à 45 ans, c'est la coronarite qui fait payer le plus lourd tribut. Ensuite, aux différentes maladies cardiaques et à l'hypertension artérielle vient s'ajouter l'usure du coeur.

Il a été noté que, contrairement à ce que l'on constatait autrefois, les femmes sont tout autant frappées que les hommes. Sans doute peut-on trouver une explication de ce phénomène dans le fait que leurs activités et leurs responsabilités se rapprochent de plus en plus de celles qu'assument leurs compagnons.

M. H. Cabot Lodge loue le français

Nations Unies, N.-Y. — M. Henry Cabot Lodge, représentant des Etats-Unis, à l'Onu, a fait l'éloge de la langue française et a déploré que les écoles américaines n'encouragent pas davantage l'enseignement des langues et en particulier celle du français, "qui est encore pour beaucoup la langue de la diplomatie".

M. Lodge s'adressait au congrès de "L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique", association vouée à la diffusion de la langue et de la culture française, qui lui remettait une médaille.

Il a rappelé ses expériences de la guerre avec la première armée française, ses relations personnelles avec des membres des communautés de langue française aux Etats-Unis et au Canada, le rôle qu'avaient joué, pour le succès de la guerre d'Indépendance américaine, les diplomates évoluant sur les parquets polis des salons parisiens.

Les Anglais sont élevés dans le respect des choses sérieuses et les Français dans l'habitude de s'en moquer.

J. J. Joubert

* * *

Le dogme de l'expiation temporaire est un mélange de justice et de miséricorde, mais la miséricorde y domine; car sans cet état intermédiaire il n'y aurait pas de milieu entre la situation morale d'une âme livrée au mal et la sainteté, la pureté parfaite que le ciel exige.

Mgr d'Hulst

Vers la réalisation d'un "tunnel sous la Manche"

Londres. — On a fait un pas de plus vers la réalisation du projet de construction sous la Manche d'un tunnel reliant l'Angleterre et la France, dont l'idée avait tout d'abord été suggérée par l'empereur Napoléon 1er. La Commission internationale de recherche formée en marge de ce projet, a annoncé en effet qu'elle entreprendra au cours de la prochaine année une étude sur les avantages d'ordre économique d'un tel tunnel et sur le volume du trafic qui l'utiliserait. Des contrats ont été signés dans le cadre d'un programme comportant des relevés statistiques et la poursuite de recherches sur le mode d'exploitation et sur rail ou des deux à la fois. En même temps, des ingénieurs feront des relevés préliminaires d'un caractère géologique tout autant que géophysique, en plus d'examiner les conditions de déblaiement d'un puits et de galeries souterraines aménagées il y a plus de 70 ans près de Calais. Des études préliminai près de Calais.

Découverte du plus lourd élément le nobélium

Gatlinburg, Tenn. — Un physicien nucléaire de Berkeley, Cal., a annoncé la "découverte certaine" du plus lourd élément connu. Il s'agit du nobelium, le No 102 sur la liste des éléments chimiques. C'est le dixième élément plus lourd que l'uranium qui soit fabriqué par l'homme. L'uranium, au 92e rang sur la liste, est le plus lourd élément trouvé dans la nature. Le nouvel élément a été obtenu après 24 heures de travail consécutif au moyen d'un nouvel appareil à désagréger les atomes, à l'Université de la Californie, le 18 avril. Les résultats de cette découverte sont exposés dans un travail présenté par le Dr Albert Ghiorso devant la conférence sur les "réactions des noyaux complexes". L'équipe qui a fait la découverte comprenait également le Dr Glenn T. Seaborg, titulaire du prix Nobel; Torbjon Sikkland, savant nucléaire norvégien, et John R. Walton, chimiste de Berkeley.

Pour la béatification de Mgr Grandin

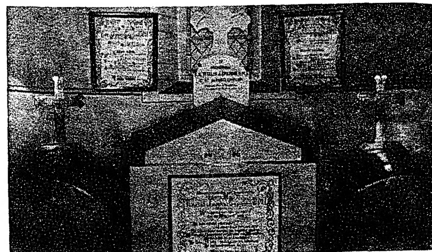


Photo prise dans la crypte de Saint-Albert (Alberta). On y voit au centre, le tombeau de Monseigneur Grandin, l'un des fondateurs de l'Eglise canadienne dans l'Ouest, mort en odeur de sainteté le 3 juin 1902 et dont la cause de béatification est à franchir les dernières étapes à Rome. Deux des fidèles collaborateurs de l'Evêque ont été inhumés près de lui: à gauche, le légendaire Père Lacombe; à droite le Père H. Leduc.

Du 26 mai au 3 juin, une neuvaine aura lieu pour demander la béatification de Monseigneur Grandin, l'un des fondateurs de l'Eglise canadienne dans l'Ouest et le premier Evêque de Saint-Albert, en Alberta, mort en odeur de sainteté le 3 juin 1902.

Le procès en vue de la béatification, commencé en 1930, a franchi récemment, à Rome, une des dernières étapes. La Sacrée Congrégation des Rites, dans un document signé par S.E. le Cardinal C. Cicognani, a approuvé la tenue de la réunion, dite "Praeparatoria", qui éventuellement aboutira à une déclaration du Pape sur l'Héroicité des vertus de Mgr Grandin.

A l'occasion de cette neuvaine, la messe sera célébrée tous les jours dans la chapelle de la crypte de Saint-Albert, près du tombeau ou reposent les restes du Serviteur de Dieu. Cette neuvaine est faite dans le but d'obtenir la béatification de Mgr Grandin, et la messe sera offerte aux intentions de toutes les personnes qui auront des faveurs spéciales à demander par son intercession.

La Vice-Postulation d'Edmonton enverra gratuitement des brochures et des images à tous ceux qui en feront le demande. On invite les personnes qui le veulent à envoyer leurs intentions de la neuvaine à la même adresse et à faire connaître les faveurs obtenues.

Adresser toute correspondance comme suit:

Vice Postulation O.M.I.
9916 - 110e Rue,
Edmonton (Alberta).

Détroit . . .

(suite de la page 2)

puissent contracter des unions avec les jeunes indiennes. Il aurait souhaité, par ailleurs, et il le demanda au roi que les indiens puissent former des compagnies et soient incorporés à l'armée régulière.

Cadillac était certainement un homme actif, honnête et un excellent organisateur ,malheureusement, il n'avait pas très bon caractère. Il se fit beaucoup d'ennemis et les cabales de ceux-ci finirent par avoir raison de lui. Il dut quitter Détroit. Sa carrière cependant se poursuivit encore dans le nouveau monde car il fut gouverneur de la Louisiane. Devenu vieux, il regagna son pays et sa province natale. Il mourut en 1730. Après son départ de Détroit cependant, l'établissement continua à prospérer. Lorsque les Français durent l'abandonner la ville passa pour quelques années sous la domination anglaise avant de devenir américaine. Aujourd'hui, 257 ans se sont écoulés depuis que Cadillac et sa petite poignée d'hommes débarquaient un beau jour de juillet sur les rives désertes du "détroit". Et ces "vastes prairies", ces "allées de fruitiers" sont devenues la gigantesque cité moderne qui, de ce bucolique passé, n'a gardé que son nom.

Par la notion de l'infini, le surnaturel est au fond des coeurs. Or, l'idée de Dieu est une forme de l'idée de l'infini. Tant que le mystère de l'infini pèsera sur la pensée humaine, des temples seront élevés à son culte, et sur les dalles de ses temples vous verrez des hommes agenouillés, prosternés, abîmés dans la pensée de l'infini.

Pasteur

Nehru se plie aux demandes de son parti

Nouvelle-Delhi. — Le premier ministre Nehru s'est plié aux désirs de son parti du Congrès et a abandonné son projet de prendre sa retraite et de s'isoler au pied des Hymalayas afin de méditer. Il a dit qu'il ne voulait qu'éliminer de son esprit le trouble et les préoccupations.

Il a déclaré à une réunion extraordinaire du parti:

"L'esprit troublé, songeant plus à moi qu'aux autres questions, j'ai cru que si j'abandonnais mon poste pour quelque temps, peut-être quelques mois je pourrais me sentir davantage à la hauteur des tâches qui nous attendent."

Célébration de la Saint-Joseph-Artisan à Saint-Pierre de Rome

Rome. (CCC) — La solennité de la fête de saint Joseph Artisan a revêtu en Europe et particulièrement à Rome, un grand éclat. Des milliers de travailleurs se sont rendus à Saint-Pierre de Rome où Sa Sainteté le Pape les a accueillis. C'est le 1er mai 1955 que le Saint-Père, au cours d'un discours prononcé en présence de 20,000 travailleurs italiens a fait part de l'institution de la fête de saint Joseph Ortisan. Ainsi, le premier mai a perdu de sa prédominance comme fête communiste. Cette année, Son Em. le cardinal Marcello Mimmi a célébré la messe en plein air sur la Piazza Navona, où les milliers de travailleurs se sont groupès pour se rendre à Saint-Pierre.



Sauvetage périlleux. — Le chef-officier Cardillo est hissé à bord d'un destroyeur alors que son propre vaisseau est en train de couler, à 120 milles au large de Cape Lookout, N.C. — Trois autres marins venaient d'être sauvés de la même façon.

L'opium des "paiements mensuels"

Comment la jeune génération — qui un jour dirigera une économie capitaliste — gère-t-elle actuellement ses propres affaires? D'une façon exécrable.

par William H. Whyte, Jr.

Dans l'Amérique d'aujourd'hui, le sens de l'épargne a disparu de la vie courante. On a cessé d'identifier économie et honnêteté. Non qu'épargner soit devenu chose impossible: jamais la prospérité n'a été aussi grande ni aussi générale. Mais tout simplement, on ne croit plus à l'épargne.

Il est du reste curieux de remarquer que ceux qui illustrent le mieux ce point de vue sont précisément les jeunes ménages qui disposent d'un revenu moyen ($5,000 à $7,500). Pour la plupart, salariés appartenant à des entreprises importantes, ils sont propriétaires de leur maison et pratiquent leur religion. Posés, modérés en tout, parfaitement respectables, ils géreront un jour, sans aucun doute, l'économie. Or ce sont de véritables enfants prodigues.

La revue "Fortune" a étudié de près les revenus et les dépenses d'un groupe-témoin de 83 ménages de ce genre. Elle en a conclu que ces jeunes gens étaient victimes d'une illusion qu'on pourrait appeler le "budgétisme". Par ce terme, il ne faut nullement entendre un certain formalisme budgétaire. Bien au contraire, le budgétisme dispense de tenir un budget. C'est du reste ce qui fait son charme. Il traduit une préoccupation quasi exclusive: obtenir, pour chacun des chapitres de dépenses courantes, un crédit remboursable par paiements mensuels réguliers et égaux, de sorte qu'au premier du mois, en raison des engagements pris, la marge disponible pour l'imprévu est pratiquement si faible qu'elle vous dispense de toute décision.

Ce n'est pas que ces jeunes couples aillent à l'aveuglette. Bien loin de là, ce qui frappe le plus à les voir ainsi côtoyer l'abîme, c'est la gravité et la précision qu'ils y mettent. Ils sont généralement capables de vous débiter la liste complète de leurs échanges jusqu'au moindre cent. Il est rare qu'ils n'honorent pas leurs engagements. Mais ils sont si bien emportés par le rythme régulier des échéances mensuelles qu'ils ne pensent autant dire jamais au "coût" de l'argent.

Cette indifférence presque romanesque pour les questions d'argent est compréhensibles. En Amérique du Nord, la société, volant au secours du salarié, l'a déchargé du soin de manipuler des sommes importantes; mieux encore, elle l'a pour ainsi dire libéré du souci d'y penser. La retenue à la source, pour le paiement de l'impôt, dispense le simple particulier d'avoir à se préoccuper de l'un des postes les plus considérables de son budget. La situation est identique en ce qui concerne les impôts fonciers puisque les sommes dues mensuellement pour l'intérêt des hypothèques comprennent, outre ces impôts, l'amortissement de l'hypothèque, l'assurance contre l'incendie, etc... Et ainsi de suite pour les autres grands chapitres de dépense. Personne n'a plus à se soucier de mettre de côté de l'argent pour ses vieux jours en prévision de frais d'hospitalisation. L'Etat et l'employeur s'en chargent directement.

Les modestes économies que l'on peut arriver à réaliser ne sont pas destinées aux besoins imprévus. Elles serviront plutôt à couvrir quelque dépense exceptionnelle — le prochain enfant, par exemple, ou le premier versement sur une nouvelle maison. L'épargne, comme les gens l'entendaient naguère, n'a presque plus d'attrait. (Pourquoi mettre de l'argent de côté pour volontairement de grosses économies volontairement de grosses économies serait, dans une certaine conception, un mauvais calcul.

—A quoi bon économiser aujourd'hui de l'argent pour le dépenser demain, lorsqu'il aura perdu de sa valeur? demande un jeune marié.

Pour leurs besoins à court terme, les jeunes comptent sur les prêts individuels. Ils savent que ces prêts s'obtiennent facilement, et cette certitude influence profondément leur comportement. A la moindre difficulté, ils savent — la publicité de la radio, de la télévision et des journaux le leur rappelle constamment — qu'il leur suffirait de s'adresser à leur banque. Pourquoi, dans ces conditions, se priver pour parer à l'imprévu?

A la différence de leurs aînés, ces jeunes gens n'ont jamais connu que la prospérité et une progression économique régulière. Une crise? Ils n'y pensent même pas. Si l'on insiste pour connaître leur opinion, ils se contentent de dire:

—Nous sommes tous logés à la même enseigne. "On" ne peut pas dépouiller tout le monde.

Une autre opinion couramment répandue est que le gouvernement sait parfaitement comment sauvegarder la prospérité.

—Le gouvernement veillerait, le cas échéant, à éviter une crise, déclare un employé de 28 ans.

Et quand bien même elle éclaterait, disent certains, personne n'en souffrirait.

—Tout est relatif, commente un jeune marié. Si mon salaire diminuait, les prix baisseraient également, si bien qu'en définitive rien ne serait changé pour moi.

Pour le seul plaisir de discuter, on a posé aux jeunes ménages la question suivante:

—Supposons qu'une crise vous atteigne personnellement? Que feriez-vous?

La plupart ont répondu qu'ils ne voyaient guère les économies que, dans cette hypothèse, ils pourraient réaliser. Ils se font d'eux-mêmes et de leur train de vie une idée si modeste qu'ils n'aperçoivent pratiquement pas de compression possible dans leur budget.

Depuis que le chèque du salarié, la retenue à la source, les versements échelonnés sur les hypothèques — principaux éléments du budget de la classe moyenne — tombent régulièrement à échéance mensuelle, le mois est devenu la commune mesure et le terme de tous les calculs budgétaires. Les jeunes ménages, de même qu'ils payent leur combustible de chauffage en 12 mensualités égales, cherchent à étaler sur la plus longue période possible les charges prévisibles qui pèsent sur eux à un moment déterminé de l'année: cadeaux de Noël, vacances, rentrées des classes. Si le vendeur ne veut pas lui consentir un crédit à échéances mensuelles, l'acheteur se débrouillera pour alléger ses charges au moyen d'emprunts.

Ces jeunes confessent du reste volontiers qu'il s'agit là d'un problème psychologique. Ils n'ont pas confiance en eux-mêmes. Lorsqu'un banquier leur demande la raison pour laquelle ils ne s'efforcent pas de constituer et d'alimenter eux-mêmes un fonds de réserve avec leurs économies plutôt que de recourir aux prêts, ils répondent invariablement:

—Nous sommes sûrs de rembourser la banque, mais nous ne serions pas surs de nous rembourser nous-mêmes.

Une dette contractée en bonne et due forme leur donne la paix de l'esprit.

Mais on peut être bon psychologue et piètre financier. Or, le fait est que **ces jeunes ne se soucient pas du prix de l'argent.** Ils connaissent le taux d'intérêt qui leur est servi pour leur maigre pécule, mais ils manifestent une indifférence incroyable lorsqu'il s'agit de l'intérêt appliqué sur les sommes infiniment plus élevés qu'ils empruntent. La plupart seraient très étonnés s'ils découvraient qu'ils payent presque toujours à leur banque un taux minimum de 12%. Ils croient généralement payer six pour cent environ. Quelques-uns seulement se donnent la peine de considérer que cet intérêt de six pour cent est calculé sur le montant initial du prêt et qu'en dépit des remboursements réguliers en capital qu'ils effectuent, ils continuent de payer les intérêts comme s'ils étaient toujours redevables de la totalité emprunté.

Lorsqu'ils font des achats, leur méfiance est presque complètement endormie. Ils s'imaginent volontiers que la législation protectrice de ces 20 dernières années a, en quelque sorte renversé la fameuse règle: "L'acheteur doit être sur ses gardes".

On pourrait croire, par exemple, qu'ils ont assez d'expérience pour se méfier des vendeurs d'automobiles en général, mais il n'en est rien. Ils ne "dissèquent" presque jamais le montant de leurs mensualités pour déterminer toutes les majorations que leur fait supporter l'agent. S'il leur arrive de trouver ailleurs de l'argent pour le payer comptant, ils renoncent volontairement à cet avantage. Se figurant à tort que le marchand préfère une transaction au comptant, ils annoncent joyeusement leur intention de payer à tempérament, invitant, en quelque sorte, le vendeur à gonfler son prix en contrepartie des charges financières sur le montant desquelles il ne pourra pas "jouer".

Qu'un vendeur d'automobiles ou d'ameublement leur propose de s'occuper lui-même de trouver le financement nécessaire auprès d'une banque locale, aussitôt vous les voyez relâcher entièrement leur vigilance. Le carnet de crédit portera le nom rassurant d'une banque; l'acheteur se reposera sur la promesse du marchand de lui trouver des taux "courants". Il se peut, éventuellement, qu'un client se donne la peine de faire la somme des coupons de crédit et se précipite, hors de lui, à la banque.

Il doit y avoir une erreur, dira-t-il: l'intérêt est de dix pour cent, rien que sur le principal! C'est alors que le banquier expliquera avec ménagement que ce n'est pas lui, mais le commerçant qui fixe le taux d'intérêt. Si on insiste, il précisera que la différence entre dix pour cent et six pour cent est versée au commerçant comme ristourne pour le service rendu à la banque.

Quiconque emprunte pour s'acheter une voiture, par quelque procédé que ce soit, paye beaucoup plus qu'il ne croit. L'enquête de **Fortune** indique que les jeunes ménages questionnés estiment, en moyenne, qu'ils payent un peu plus de cinq pour cent d'intérêt. Le taux réel est, en fait, **de 19%**, assurance non comprise.

Avec le crédit automatiquement renouvelable des grands magasins, les jeunes ménages ont trouvés un procédé idéal correspondant à leurs idées de budgétisme. Un magasin consent à un couple un crédit maximum de $150, par exemple. Lorsque ses achats ont atteint cette limite, l'emprunteur se libère par des mensualités égales, un intérêt mensuel de un à un et demi pour cent étant demandé pour le reliquat non remboursé. Or, une fois qu'il a commencé d'utiliser ce système de crédit renouvelable, il n'a aucune tendance à s'arrêter, car s'il continue d'acheter aussi vite qu'il rembourse, il goûte le plaisir d'échéances parfaitement cadencées, mois après mois. En fait, l'intérêt annuel sur un solde débiteur à perpétuité est de 12 à 18 pour cent — mais pourquoi y penserait-on!

Le succès du système stupéfie les spécialistes les plus endurcis. Il y a aujourd'hui tant de jeunes gens qui ont atteint leur plafond de crédit et y sont restés accrochés que certains magasins gagnent davantage sur les prêts que sur les ventes elles-mêmes.

—C'est fantastique, déclare l'administrateur d'un de ces magasins. Les charges d'intérêt se montent à 18% par an! Inutile de nous demander si nous sommes partisans du système, autant nous demander si nous sommes partisans de gagner de l'argent.

Il serait vain de chercher à démontrer l'illogisme du budgétisme, car il est maintenant entré dans les moeurs. La question est de savoir s'il n'est pas possible d'en aménager plus judicieusement le fonctionnement. Le système traduit au fond, chez ceux qui l'appliquent, le désir de dépenser leur revenu en laissant à d'autres le soin d'en régler l'économie. Cette même tendance ne pourrait-elle s'appliquer à l'épargne?

Des banquiers ont exploité en faveur de leurs opérations de prêt cette obsession des échéances régulières, mais ils n'ont guère exercé leur imagination pour l'orienter dans le sens de l'épargne. A l'exception des "Clubs de Noël", bien peu d'initiatives ont été prises par les banques en vue d'inciter leurs clients à faire des économies malgré eux au moyen de versements fixes et réguliers. Une banque a fait un effort dans ce sens. Elle a institué une sorte de Club de Noël sans Noël: elle fournit à son client un carnet de coupons sur lesquels sont indiqués à l'avance les dates et le montant des versements hebdomadaires. Bien que le renoncement aux engagements souscrits ne soit pas fortement pénalisé, la banque estime que la fixation par le client lui-même de la somme qu'il entend déposer chaque semaine et la remise d'un carnet de coupons constituent un stimulant puissant. D'autres banques ont brodé sur le même thème. L'une d'elles a *mis au point* un système dans lequel l'épargnant autorise la banque à transférer chaque mois une somme déterminée de son compte courant à son compte d'épargne.

Quel que soit le succès de ces initiatives, il ne fait pas de doute que l'exploitation de cette tendance générale au budgétisme va jouer un rôle de plus en plus considérable dans l'avenir.

FALHER

C'est avec regret que nous avons appris le décès de M. Frank Aubin, survenu le 14 mai dernier. Né à St-Damien de Belle-Chasse, P.Q., le 13 novembre 1888, il vint dans l'Ouest à Falher avec ses parents, en mars 1913, quelques mois plus tard le 6 mai 1913 il épousait Mlle Elise Legeault. Ce fut le premier mariage célébrer à Falher, M. Aubin se dévoua beaucoup pour les oeuvres paroissiales. Dès 1913 il devint membre de la chorale, devoir qu'il remplit avec joie et piété jusqu'à ces dernières années alors que sa santé commençait à décliner, il fut également commissaire d'école pendant quatorze ans, et là encore, il ne ménagea pas son temps pour remplir ce devoir au meilleur de sa connaissance, il comptait beaucoup d'amis et était estimé de tous.

Une foule immense et recueillie de parents et d'amis assistait au service funèbre qui fut chanté par M. l'abbé Alphonse Levesque et assisté des RR. PP. Lucien Lafontaine et Roger Campagna, o.m.i., comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Gaspard Dandurand, de Donnelly; M. Jean-Baptiste Langelier; Roméo Desfossés, Lucien Beaudoin, Orélus Servant et Alfred Roy, M. Cyrille Roy portait la croix.

Lui survivent son épouse éplorée et ses enfants: Mme Ephrem Lessard (auxiliatrice) et Benoit, de Guy; Mme Wilfrid Dumas (Blanche) M. Albéric Aubin, Mme Michel Martel (Rosalina), Mme Albert Robinson (Yvette) et Mme Roger Ouellet (Jeannine); 17 petits-enfants et deux arrières petits-enfants; sa soeur Odile, et ses deux frères Isidore et Oliva Aubin, tous de Falher.

La famille de Mme Frank Aubin désire remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné leurs sympathies un merci sincère aux Dames de Ste-Anne et à toutes les personnes qui se sont dévouées à l'occasion de la mort de notre cher père et époux.

VISITEURS

M. et Mme Paul Martineau et leur fillette Johanne sont présentement en visite chez leurs parents M. et Mme Alphonse Martineau.

M. Royal Choquette fut élu conseiller de la ville replaçant M. Bruno Turcotte qui démissionna pour cause de santé.

PICARDVILLE

Une belle délégation de parents et d'amis de la famille Victoor se rendait, samedi le 10 mai, à Morinville afin d'assister à la cérémonie de prise d'Habit de Madleen. L'an dernier, vers cette même époque, elle nous quittait pour se consacrer au service du Seigneur dans la Congregation des Filles de Jésus. Aujourd'hui, elle franchit la deuxième étape de sa donation en revêtant les saintes livrées de la religion. La cérémonie, belle dans sa simplicité nous a impressionnés vivement. Présidée par Son Exc. Mgr Lussier, elle nous apparut plus grandiose en marquant le sérieux et le courage des heureuses élues. Nous étions honorés de compter parmi elles une paroissienne de Picardville et nous lui souhaitons ferveur et persévérance dans son pieux dessein. Puisse-t-elle attirer d'autres jeunes filles de notre belle paroisse qui, comme elle, se dévoueront au service de Dieu et au salut des âmes. La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. C'est vrai aujourd'hui tout comme au temps de Notre-Seigneur. Le mal a ses suppôts et ses adeptes acharnés, n'y auraitil que le Christ qui ne trouverait pas des coeurs généreux pour travailler à la cause du bien? La vie est si courte, pourquoi ne pas l'employer à une noble cause? Le ciel qui en sera la récompense est si magnifique! La joie de servir Dieu est si grande et si pure, qu'aucune joie humaine ne lui est comparable! Jeunes filles, faites-en l'essai.

Félicitations sincères à la famille Victoor et meilleurs encouragements à notre compatriote.

De passage au presbytère M. le curé Lachance, curé de Vimy, ainsi que l'abbé Martineau, vicaire, de Morinville.

Nous regrettons d'apprendre que M. Marcel Deshoux est sérieusement malade dans un hôpital d'Edmonton. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Une bonne petite pluie a fait un bien immense, surtout pour les pâturages. Quelques-unes comme ça durant les premiers mois de l'été nous assurerait une récolte favorable.

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

VISITEURS

Depuis le commencement du mois de mai, nous ont visité: la T.R. Mère Marie de l'Annonciation, provinciale des RR. MM. Ursulines de Rimouski, accompagnée de la R. Mère Marie-de-Jésus; Le T.R.P. Adam Sebastien, o.f.m., provincial des RR. PP. Franciscains de l'Ouest canadien; Le R.P. Gabriel, o.f.m., missionnaire du Japon, en route pour Québec; le V. Frère Laurent Ruel, des Frères des Ecoles Chrétiennes, missionnaire au Japon, en route pour St-Cyrille de Drummondville, P.Q.; Mme Yvonne Fortin-Terrien, présidente d'honneur de la Fédération C.F.C., de Victoria; le R.P. Wilfrid Brazeau, o.f.m., curé de Notre-Dame des Victoires, d'Alberni, C.C.

LES DAMES DU CWL

Au mois d'avril, la ligue des Femmes Catholiques de la paroisse tinrent leurs élections. Furent élus: présidente: Mme Georges Racine; vice-présidente; Mme Normand Wills; en charge des différents comités: Emigration et Action sociale: Mme Paul Sielski; de la Presse: Mme Gérard Verrier; Spiritualité: Mme Joseph Wunderlick; éducation: Mme Béatrice Moore; trésorière: Mme Eugène Vilac.

DECES

Samedi le 10 mai, décédait à l'hôpital Columbia, à l'âge de 72 ans, après une longue maladie, Mme Stanislas Lamoureux. Les funérailles auront lieu, mercredi le 14 mai à 10 heures dans notre église.

BAPTEMES

BOUCHARD — Diane-Louise-Marie, le 20 avril, enfant de Léo-Eugène Bouchard et de Florence Doucet. Les parrains étaient Albert Doucet et Marie-Louise Doucet, représentés par Alfred Robert et Mme Agnès McGee.

PRENEVOST — Carol-Ann, le 27 avril, enfant de Douglas Sylvestre Prenevost et Juliette Landreville. Les parrains étaient Roger et Rita Meunier, représentés par M. et Mme Conrad L'Heureux.

VILAC — Teresa-Bernadette, 27 avril, enfant de Eugène Vilac et de Helena Hehn; les parrains étaient Frank et Elizabeth Hehn, représentés par Joseph et Margaret Schnitzler.

ERICKSON — Daniel-Edwin, le 8 mai, enfant de Edwin Erickson et Anne Canuel; les parrains étaient Raymond Canuel et Marcia Noel.

PROMESSE DE MARIAGE

BOUCHARD-LAROQUE — Entre Florent-André Bouchard, fils mineur de Armand Bouchard et de Berthe Beaydry, de New-Westminster, et Eveline-Alice-Céline Larocque, fille mineure d'Armand Larocque et de Rose Dumouchel de cette paroisse. Le mariage aura lieu samedi prochain à 1h. dans cette paroisse.

BERNARDIN-RAMSAY — Entre Joseph-Henri-Adélard Bernardin, fils majeur de Emmanuel Bernardin de cette paroisse, et Marie-Annette-Irène, fille majeure de William Ramsay et de Marie-Anne Sauvé, également de cette paroisse. Le mariage aura lieu samedi le 24 mai à onze heures.

SAUVE-ROBERGE — Entre Maurice Sauvé, fils majeur de André Sauvé et de Albertine Séguin de cette paroisse, et Marjolaine,Ghislaine Roberge, fille majeure de Raymond Roberge. Le mariage aura lieu le 31 mai.

BRUNEAU-BOILEAU — Entre Joseph-Laurent Bruneau, fils majeur de Jean Bruneau et de Laudia Beauchêne de cette paroisse, et Henriette Boileau, fille mineure de M. et Mme Henri Boileau de Fatima. Le mariage aura lieu à St-Pierre de New-Westminster, le 24 mai à midi.

Ravitaillement des stations de radar

Le ministère des Transports s'occupera, cet été, du ravitaillement des stations de radar de la ligne avancée préalerte, dans la région de Fox Basin, dans l'Arctique canadien. C'est ce que vient d'annoncer le ministre du Transport, M. George Hees. Le Canada prend ainsi la succession des Etats-Unis qui se chargeaient, dans les années passées, de cette tâche. Environ 16.000 tonnes de ravitaillement seront ainsi transportées cette année à bord de quatre navires canadiens.

N'ayez de dette à l'égard de personne si ce n'est celle d'aimer.

S. Paul

Plus de 10,000,000 de personnes auront droit de vote au Mexique

Mexico. — L'élection présidentielle du 6 juillet prochain verra probablement le vote le plus considérable de l'histoire mexicaine. En raison de la rapide augmentation de la population, ces dernières années, on estime que, lorsque le recensement aura été terminé, les listes électorales renfermeront plus de dix millions de noms. En 1952, il n'y avait que 4,924,000 électeurs; ce chiffre fut porté à 8,329,000 en 1955 avec l'octroi du droit de vote aux femmes. Les observateurs ont été frappés de l'empressement que les femmes ont mis à se faire inscrire, cette fois: elles ont été presque aussi nombreuses que les hommes à le faire. On doute cependant que le jour de l'élection la participation au scrutin atteigne le pourcentage élevé de 1952, soit 74%.

L'homme s'est fait des devoirs qui passent sa puissance et qui emportent son coeur au delà des convoitises de ses sens et des curiosités de son esprit. C'est l'au-delà qu'il désire.

Taine

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

DU "JAZZ" AU REFECTOIRE!

Quoi? Qu'est-ce que je viens de dire? Du jazz au réfectoire? Le Père Prieur va m'en vouloir tout à l'heure si je ne vous explique pas tout de suite de quoi il s'agit.

Eh bien voilà! Le jazz que nous entendons au réfectoire depuis une bonne semaine et plus; il ne nous parvient pas du studio pour passer par le haut parleur.

Non. Il s'agit plutôt d'un orchestre où tous les collégiens sont musiciens! Tout le monde y prend part; c'est donc dire que les "fans" du jazz doivent s'y plaire beaucoup.

Les instruments ce sont les chaudrons, les plats de vaisselle, les assiettes et les tasses, ainsi que tous les ustensiles. Car voyez-vous depuis quelque temps, les élèves lavent leur propre vaisselle. (On est en train de renouveler à la cuisine.)

Vous devriez entendre ça. Pour le rythme il n'y en a pas beaucoup; mais pourvu qu'il y ait du bruit, et que le tout converge vers le vacarme; l'essentiel du jazz est sauvegardé! Avec le brouhaha des conversations, on a quelque chose que Louis Armstrong lui-même aurait peine à égaler.

Au fond, les gars aiment ça, pour un change, de laver la vaisselle. C'est un travail de scout... et il ne déplait pas à personne. Nous y allons tous joyeux, pour le bien-être de tout le monde de chaque table!

LE COLLEGE ENTRE EN COOPERATION

Il arrive parfois qu'un village ou qu'une ville entre en coopération avec tel ou tel autre village. Il s'agira parfois d'aider à bâtir une piscine, tel que Peace River faisait l'an dernier; ou bien encore de payer pour la fondation d'un nouveau poste de radio. Quel que soit le but dans un tel geste, il y aura toujours de bons résultats. Au collège nous ne pouvons pas bâtir une piscine encore, mais nous sommes entrés en coopération pour une oeuvre d'un autre genre. Les membres ce sont tous les collégiens, à partir du plus petit au plus grand. Tout le monde s'est mis au travail, et je vous assure que les résultats furent très favorables!

Mais de quoi s'agissait-il? Bâtir un nouveau terain de tennis? Il parait que nous le ferons bientôt; mais ce n'est pas ça encore, cette fois.

C'était tout simplement le nettoyage de toute la cour du collège. Ramasser les papiers, les grosses roches sur le terrain de balle, les bâtons, et enfin tout ce qui n'est pas à sa place. En un clin d'oeil il n'y a plus de papiers qui voltigent un peu partout. Tout est propre, tout est plus agréable pour chacun de nous. Pourquoi? La réponse est très simple. Il s'agissait de nous y mettre tous ensemble en coopération... et le tour est joué.

QUELQUE CHOSE DE BIEN QUI SE PREPARE

Dans l'Evangile, il y a mention de phénomènes qui sont instinctivement connus pour signifier quelque chose d'agréable qui se prépare. Par exemple: quand les bourgeons des arbres commencent à s'épanouir, nous savons que bientôt il y aura de belles feuilles vertes, et que cela veut dire que le printemps est revenu. Quelle joie donc, de voir ce phénomène préparatoire.

Dernièrement, au collège, nous avons remarqué ce à quoi je viens de faire allusion; mais en plus d'avoir vu les belles grives se promener sur le gazon verdoyant; nous avons tous remarqué autre chose. Et nous avons senti que c'est quelque chose de bien qui se prépare...

Vous me direz peut-être qu'il y a un contraste entre les deux. Peut-être mais, je prends tout simplement ce fait "qu'on juge d'après les apparences"...

Bon! C'est assez! Il faut au moins une petit paragraphe qui vous dira de quoi je parle! Bonne idée?

Le Père Lessard, avec une troupe d'athlètes (probablement la crème du collège...) pratique depuis quelques semaines, des exercices de culture physique. Et les artistes dans ce domaine, semblent bien décidés à suivre les directives. Il parait qu'ils se préparent à une démonstration pour la fin ou la mi-mai... C'est une oeuvre qui n'est encore qu'en bouton, mais la fleur promet d'être très belle! Bonne chance à tous les "jardiniers"!

Normand-L. Fontaine

RETRAITE DE VOCATIONS

Les 9, 10 et 11 mai nous avons eu une retraite de vocations au Collège. Nous étions environ 38 garçons, représentant McLennan, Girouxville et Falher (gars du collège). Cette retraite était prêchée par le P. G. Goyette, o.m.i., professeur au collège.

Cette retraite débuta le vendredi à 8h., par une courte conférence de Mgr Routhier, notre évêque, qui nous encouragea à bien suivre la retraite. Puis nous eûmes le salut du T.S.S., suivi d'un sermon.

Samedi le 10 mai, nous nous levions à 6h.20 pour aller prier et méditer à la chapelle. Après la méditation, il y eut la messe célébrée par le P. Lessard. Au déjeuner, en silence, il y eut lecture présentée par le P. Prieur. Ensuite, un temps libre jusqu'à 9h. où il nous était permis de lire et surtout de méditer. Le sermon porta sur la vocation en général: il dura trois quarts d'heure. Suivit un temps libre où chacun pensait sérieusement à son avenir, et se présentait l'avenir dans "10 ans". Durant les temps libres, les retraitants avaient le loisir de se présenter aux prêtres de la maison afin de recevoir quelques conseils en ce qui concerne leur vocation particulière. A 10h.30 nous avions un autre sermon, celui-là sur notre milieu du XXe siècle, ses dangers; un mot sur la pureté et son rôle dans l'histoire d'une vocation. Encore un temps libre et 11h.40 nous ramenait à la chapelle, où nous avions l'examen particulier par le P. Bouchard, économe de la maison.

A midi, nous prenions le diner dans le même silence que d'habitude, puis nous prenions une récréation bien méritée après ce long silence depuis la veille au soir. C'est difficile de ne pas parler, surtout pour des gars comme nous.

Après la récréation, nous montions à la chapelle pour la récitation du chapelet à 1h.45. Puis, le sermon suivi d'un autre temps libre. Le sermon porta cette fois sur la vie religieuse.

A 3h.30 nous avions une séance de discussions dans l'une des classes du collège. Elle portait sur "La boite aux questions" placée la veille à la salle d'étude. Nous avons pris une heure et demie pour éclairer certains points. Tous avaient quelque chose à demander, alors nous eûmes une très belle chance de connaître les problèmes des prêtres, leurs études, leurs joies.

Comme les discussions finirent à 5h. nous n'avons pas eu le sermon au programme, afin de nous permettre une petite détente. Le salut du T.S.S. eut lieu à 5h.30.

Après le souper, nous goûtions encore une fois à la récréation, très appréciée.

Après cette récréation, vers 8h., nous montions à la salle d'étude où le P. Prieur nous attendait avec une série de questions devant guider notre forum prévu pour la soirée.

Voici quelques-unes des questions qui furent présentées:

Croyez-vous que c'est ennuyant d'être prêtre?

Est-ce qu'on peut se sauver en dehors de sa vocation?

Est-ce qu'on peut être heureux en dehors de sa vocation?

Quelle est la principale qualité ou vertu à développer pour devenir prêtre?

Les prêtres et les religieux sont-ils plus heureux que les gens du monde?

Comment pouvons-nous savoir si nous aimons assez le Christ pour le suivre?

Comment pouvons-nous aider des confrères qui désirent devenir prêtres plus tard?

Les prêtres et les religieux ont-ils autant d'inquiétudes que les gens du monde?

Comment l'Eglise dépend-elle de ses prêtres?

Comment Dieu nous fait-il connaitre notre vocation?

L'action du prêtre a-t-elle une grande valeur dans la société, une grande influence pour l'avancement de la culture de la civilisation?

Pourquoi devons-nous respecter les prêtres et les religieux?

Peut-il y avoir de l'aventure dans la vie du prêtre?

Le forum dura jusqu'à 9h.45 après quoi nous descendimes à la chapelle pour un mot très court du prédicateur qui nous parla sur le sacerdoce, le sermon qui devait avoir lieu l'après-midi. Le Père nous laissa à méditer cette parole qui, selon lui, était la plus importante de la retraite. Pouvons-nous dire sincèrement: "Mon Dieu, j'accepte dès aujourd'hui le genre, l'état de vie que vous me réservez". C'est la clef du bonheur.

Le lendemain, à 7h.15, tous les retraitants debouts frais et dispos pour la dernière avant-midi de la retraite. A 7h.40, nous avons prié et médité à la chapelle, et reçu la Sainte Communion. A 8h.15, nous prenions notre dernier repas de la retraite, en silence encore, puis à 8h.45, les retraitants se rendaient au studio Notre-Dame pour l'audition d'un disque en anglais sur la messe. Ce disque a sûrement intéressé tout le monde.

A 10h. nous avions la grand'messe, avec le sermon de clôture, qui termina notre belle retraite.

Nous avons fait toute la retraite en silence, sauf pour les deux récréations du samedi. Nous avons aimé l'atmosphère, les sermons, le programme en général. Je crois que tous ceux qui ont suivi cette retraite en ont profité ou en profiteront.

Réal Girard

Annonces classées

Tarif des annonces classées

Annonce 1 pouce au moins (environ 30 mots): 75 sous pour une publication; 50 sous pour chaque publication additionnelle. Veuillez inclure un bon de poste avec l'annonce que vous désirez faire publier.

A VENDRE

Magasin à vendre à cause de santé, s'adresser à M. Théodore Remillard, Girouxville, Alta.

A VENDRE OU A ECHANGER

A vendre ou à échanger pour une propriété à Edmonton ou demi-section de terre. Maison près de Vancouver, six chambres et deux cabines. Revenu: $90.00. Deux acres de terre. Garage double avec entrée pavée. **Ecrivez à: Wilfrid Caouette, 11426-124 rue, North Surrey, B.C.**

Assurez votre avenir. La vente à domicile fournit d'excellents revenus à l'année longue. Conditions faciles. Avantages et nombreuses possibilités. Teritoire dans votre voisinage. Catalogue sur demande. Familex, Dept. 35, 1600 Delorimier, Montréal.

Bonnyville School Division No. 46
MAITRES
et MAITRESSES BILINGUES

Nous sollicitons des applications pour des maîtres et maîtresses bilingues pour enseigner les grades I, II et III dans l'école de Fort Kent. Appliquez:
A. G. Lapointe,
Secrétaire-Trésorier,
Division Scolaire de Bonnyville,
Bonnyville, Alberta.

A VENDRE

Magasin — Epicerie, Quincaillerie, essence. Résidence 4 pièces, installation chauffage propane, électricité, téléphone, bonne école, ¼ de mille d'une nouvelle grande soute, Valleyview à Peace River. S'adresser à W. Brulotte, Guy, Alberta.

A VENDRE

A vendre avant la fin de mai, les terres suivantes: le quart N.E -31-81-21-0.5, à Marie-Reine, **Alberta, $2,000.00.** Aussi le quart S.E.-6-82-21-0.5, Marie-Reine, Alberta, $1,300.00. Ecrivez ou voyez C. R. Lévesque, Falher, Alberta.

HOMME MARIE DEMANDE IMMEDIATEMENT

Le mari devra s'occuper du soin des animaux; devra être capable de conduire un tracteur ou camion. Résidence privée. S'adresser à M. Pierre Bérubé, Beaumont, tél. 29285-21.

Une chance excellente

Les jeunes femmes peuvent se faire des carrières intéressantes avec bons salaires dans les Forces Aériennes Royales du Canada. Il y a des ouvertures immédiates dans l'entraînement des métiers suivants:

Opération des contrôles d'avions chasseurs — Dactylographie — Sténographie — Comptabilité — Statistiques — Assistantes de médecins — Police des Forces Aériennes — Télétype — Technicienne de fournitures.

Vous devez être citoyen canadien ou sujet britannique, célibataire, âgée de 18 à 29 ans, avec éducation minimum du grade 9.

Pour plus de renseignements, voyez le centre de recrutement des FARC, 10018-102e rue, tél. 42658, ou complétez le coupon ci-dessous:

Centre de Recrutement des FARC
10018 - 102 rue
Edmonton, Alberta

Vous recevrez toutes informations par la poste

Nom ....

Adresse ....

Age .... Education ....

GIROUXVILLE

BAPTEMES

Né le 2 mars, Joseph-Benjamin-Michel, fils de Gaston Charest et Noëlla Giroux, baptisé le 30 mars. Parrain et marraine: M. Rodolphe Charest et Mme Cora Charest.

Née le 23 mars, MarieEveline-Liliane, fille de Henri Charest et Jeanine Nolette, baptisée le 6 avril. Parrain et marraine: M. Georges Brochu et Mme Rose Brochu.

Née le 24 avril, fille de Raymond Caron et Raymonde Aubin, baptisée le 4 mai sous les nom de Marie-Rachelle. Parrain et marraine: M. Alfred Aubin et Mme Béatrice Aubin.

Né le 24 avril, fils de François Sylvain et Thérèse Lemire, baptisé le 4 mai sous les noms de Joseph-Gilbert. Parrain et marraine: M. Léo Lemire et Mme Anne-Marie Sylvain.

MARIAGE

Le 14 avril, Mlle Annette Simoneau, fille de M. Albert Simoneau et de feue Diana Richer, unissait sa destinée à M. Georges Blais, fils de Rosario Blais et de Marie-Anne Lafleur, de Donnelly.

Un incendie a détruit la demeure de M. Gaston Cloutier, le jour de Pâques.

Les Miliciennes du Rosaire sont allées faire leur retraite annuelle à Tangente.

Mlle Claire Deslauriers étudiante garde-malade de l'hôpital Général, est en vacances pour quelque temp chez ses parents, M. et Mme Ernest Deslauriers.

33 nouveaux membres de la garde papale

Cité du Vatican. — Les diplomates étrangers et les touristes en visite à Rome ont assisté à la prestation du serment de 33 jeunes Suisses enrôlés dans la garde papale.

Les gardes jurent de défendre le Pape jusqu'à la mort, si besoin est. La garde suisse, fondée il y a 452 ans, compte actuellement quatre officiers et 100 hommes.

La prestation du serment se fait toujours le jour anniversaire du sac de Rome par les mercenaires de l'empereur Charles V en 1527. Quarante-deux seulement des 185 gardes du Pape survivent survécu au combat. Ils avaient gardé la place St-Pierre de façon à donner le temps au Pape Clément VII de quitter son palais.

ST-JOACHIM

Une cérémonie bien imposante se déroulait dans notre église, dimanche dernier, à la messe de 9 heures. C'était la première Communion des enfants de la paroisse.

Jésus a dû être bien attentif aux prières de ces petites âmes toutes neuves, Lui qui jadis avait dit à ses apôtres: "Laissez venir à moi les petits enfants".

Le R.P. Lemieux, o.m.i., du collège St-Jean, donna le sermon de circonstance et rendit hommage aux mères de la terre, dont c'était la fête, tout spécialement à celle du ciel qu'il nous cita en exemple.

Nous voulons offrir nos sincères félicitations à M. et Mme Maurice Lavallée, qui samedi dernier, au milieu de parents et amis célébraient le 25ème anniversaire de leur mariage.

La cérémonie de graduation des élèves finissantes du Couvent de l'Assomption eut lieu, dimanche soir, dans la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception sous la présidence de S. Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i. Parmi les graduées mentionnons Mlles Aline Blain, Claire Poirier et Cécile Dentinger de St-Joachim, que nous félicitons.

Le R.P. G. Laboné, curé de St-Joachim, est patient à l'hôpital Général. Nous formulons des voeux pour son rétablissement.

CLUNY

Les Dames Catholiques avaient leurs élections à la fin d'avril, les nouvelles officières sont comme suit: présidente, Mme Julien Nobert; 1er vice-présidente Mme P. Ries; 2e vice-présidente: Mme E. Corbiell; 3e vice-présidente: Mme L.-G. Gordon; secrétaire: Mme Jules Gourdine; trésorière: Mme W. Gibeau. Nous sommes maintenant au nombre de 39.

Les Dames avaient un thé samedi le 10 pour le Jour des Mères, la vente de pâtisseries fut un succès et malgré le temps très occupé plusieurs se rendaient prendre le thé.

M. et Mme G. Beaudoin et famille ainsi que M. et Mme W. Gibeau se rendaient à Calgary, dimanche, pour assister à la graduation de leur fille; Mlle Jeannine Beaudin et Mlle Laurette Gibeau. Plusieurs parents et amis se rendaient à l'auditorium pour la cérémonie. Nos félicitations aux graduées.

Nos indiens Blackfoot de la Mission remportaient la coupe au festival de chants et musique qui se tenait à Morley vendredi dernier. La victoire fut possible grâce au grand dévouement des religieuses et des maîtresses.

Il a fait beau et chaud la semaine dernière mais il n'y a pas beaucoup de semences de faites encore.

SAINTE-LINA

Le 25 avril en la fête de S. Marc pour clôturer la Semaine de la Campagne Etudiante qui fut fêtée par notre école, notre dévoué curé célébra une messe qui fut dialoguée par les élèves, ce fut très édifiant. Merci à not Révérendes Soeurs et à M. le curé.

Nous remarquions plusieurs visiteurs à Ste-Lina, dernièrement: M. et Mme Robert Gosselin visitaient leur vieille mère ainsi que leurs soeurs Mmes Jos Champagne et Annette Jodoin; M. et Mme Narcisse Gosselin ont de même visité leurs parents.

Mlle Léona Ouellette rendait visite à ses parents M. et Mme Edmond Ouellette.

Mlle Claire Mailloux rendait visite à son oncle et sa tante M. et Mme Eudore Déchaine.

Mlle Cécile Mageau et sa soeur jumelle Thérèse accompagnée de son mari visitaient M. et Mme Emile Mageau.

M. et Mme Denis Daoust ancien pionniers de Ste-Lina nous sont revenus pour établir leur résidence parmi nous M. Roméo Déchaine est revenu parmi les siens. Bienvenue.

Plusieurs de nos paroissiens sont souffrants: M. Alphonse Brisson se remet d'une grave opération; M. Jos Lozeau est patient à l'hôpital Ste-Thérèse, ainsi que les jeunes Roland et Paul Jodoin. Prompt rétablissement.

Dimanche, en la fête des Mères, Nos dévouées Soeurs Ste-Croix, ainsi que les instituteurs ont préparé une jolie séance pour fêter les mamans. Il y eut un joli programme et une belle assistance; les mamans ont certainement apprécié les voeux exprimés par leurs enfants. Il y eut aussi distribution des prix de catéchisme et de français. M. le curé avec des mots bien choisis développa les mots: Fierté, Gratitude et Reconnaissance. Un grand merci à tous ceux qui nous ont permis d'assister à cette agréable soirée.

Nos jeunes gens s'exercent au jeu de balle au camp.

A la dernière assemblée des Dames de Ste-Anne, il fut décidé que notre pique-nique paroissial aura lieu le 25 mai. Chaleureuse invitation à tous.

SAINT-PAUL

Samedi le 10 mai à la salle paroissiale, le JAC présentait une soirée d'amateurs avec une vingtaine de numéros au programme, présentés par des contestants soit locaux ou venus des paroisses environnantes, et qui formaient une intéressante soirée.

M Armand Laing souhaita la bienvenue et M. Armand Lord remplit les fonctions de maître de cérémonies. Parmi la variété des numéros: accordéon, banjo, guitare, piano, chant et danse, les trois prix furent gagnés par les personnes suivantes: 1er prix — $15.00: Mlle Thérèse Leroux, de Saint-Paul; 2ème prix — $10.00: Mlles Doreen Bourget et Angèle Paquin, de Saint-Edouard; 3e prix — $5.00: Mlles Carol et Marjorie Pietrykowski, soeurs jumelles de Saint-Edouard, accompagnées par M. Raymond Tessier, aussi de Saint-Edouard. Un des numéros particulièrement goûtés a été celui par le corps de clairon. Un goûter fut servi à la fin de la soirée. La JAC en est à sa première expérience à présenter ce genre de soirée et on espère recommencer plus tard.

Mme Joseph Bouchard et Mlle Jeannette Bouchard et les autres membres de leur famille avaient dernièrement le plaisir de recevoir une visite d'une dizaine de jours de la parenté de St-Zacharie, Comté Dorchester, P.Q. Ont fait le voyage par automobile: M. et Mme P.-E. Bouchard, M. et Mme Phydime Parent, Mme Morin et M. L.-P. Larivière.

En fin de semaine, M. Victor Trudel, d'Edmonton, visitait chez sa soeur, M. et Mme Louis Létourneau et famille.

M. et Mme Pierre Wiart et famille, de Castor, visitaient leurs parents, M. et Mme Jacques DeMoissac, à l'occasion de la fête des Mères.

Dimanche le 4 mai, Mlle Eliane Duhamel recevait son diplôme d'infirmière de l'hôpital Général d'Edmonton. Ses parents, M. et Mme Adrien Duhamel, de même que Mme Eléonore Binette, M. Lucien Duhamel et M. et Mme Charles-Omer Joly, ont assisté à la cérémonie. Son frère Denis qui étudie à Red Deer, est venu pour l'occasion. Nos félicitations et meilleurs voeux de succès.

Jeudi dernier, une vingtaine de jeunes garçons qui font partie du corps de clairon, sous la direction de M. l'abbé Henri Boisvert, étaient heureux de prendre part à la leur première parade et de venir présenter leurs hommages à Son Exc. Mgr Lussier qui arrivait de son voyage en Europe. Il les félicita de leur application, de leur fidélité aux pratiques qui les a conduits au succès, et exprima le souhait que d'autres corps de clairon s'organisent dans le diocèse.

Ont été baptisés dernièrement:

George, fils de M. et Mme Helmut Neumann (née Chamberland);

Guy, fils de M. et Mme Edouard Fréville (née Blouin);

Shaunette, fille de M. et Mme Raoul Joly (née Wilson).

VIMY

Dimanche le 11 mai, M. le curé La chance baptisait Patrick-Emile et Frédérick-Paul fils jumeaux de Emile Bernard et Mary Hess. Parrain et marraine pour Patrick: M. et Mme Marcel Bernard; pour Frédérick: M. et Mme Paul Destruel, de Clyde.

Le R.P. Lemieux, s.j., du collège de Sudbury, Ont. était de passage à Vimy la semaine dernière.

M. Fortunat Bernard, d'Edmonton, passait quelque temps parmi ses enfants, dernièrement.

A l'hôpital de Westlock, cette semaine, Mme Gaudias Blanchette et Mlle Paulette Dusseault. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Baisse du taux des décès dus à la tuberculose

Ottawa. — D'après le Bureau fédéral de la statistique le taux des décès provoqués par la tuberculose a atteint un record de baisse en 1957, soit 1,183, chiffre qui correspond environ au cinquième du record de hausse établi en 1941, soit 6,000.

En tenant compte de l'augmentation de la population, le taux des décès a boissé en 16 ans de 52.8 par groupe de 100,000 habitants à 7.1.

En 1958, les statistiques donnaient 1,256 décès et un taux de 7.8 par 100,000 habitants.

On enregistre un déclin dans toutes les provinces depuis 20 ans.

Pourquoi le christianisme est-il donc venu réveiller l'homme sur les roses, en déchainant en lui une ambition sans limite? Depuis cette heure, il a regardé la terre avec dédain. La vallée de Tempé est devenue une vallée de larmes; et, par un contrat héroïque, l'homme a conquis l'infini au prix de l'infinie douleur.

Edgar Quinet

Immaculée-Conception

Nous aussi les paroissiens nous nous réjouissons et félicitons grandement les dix-huit jeunes filles graduées du Pensionnat de l'Assomption, dimanche le 11 mai. Se joignant à nous mais de très loin, Mgr Ketchen envoya un télégramme de félicitations, leur disant aussi qu'il pensait à elles en ce beau jour et priait pour leurs intentions. Pour débuter les cérémonies de la journée, Mgr Henri Routhier, évêque de Grouard chantait la messe de huit heures pour les graduées.

Nous avons toujours des nouvelles de Mgr Ketchen et ses pèlerins. Cette semaine ils sont en Italie, à Rome, Amalfie, Pise et Monte Carlo, tous en jouissent, et trouvent que le temps passe très vite.

Un prompt rétablissement à Mme Isaac Belland patiente à l'hôpital Général.

LAFOND

Le beau temps de ces jours derniers a permis aux cultivateurs de commencer leurs semences. Les jardins commencent à recevoir un peu d'attention aussi

Le dernier dimanche des mois de février, mars et avril, a été l'occasion de parties de bingo et de cartes, organisées par les Dames Fermières de la paroisse. Les trois parties furent de grand succès.

Dimanche le 13 avril, il y eut une partie de bingo et de cartes au profit du "Scholarship Fund" de la division scolaire de St-Paul. L'assistance ne fut pas très grande mais le tout fut un succès tout de même.

Cette année le festival français de "La Bonne Chanson" se tient localement. Celui de Lafond tenu le 4 mai, prit la forme d'une chasse au talent. Mlle Thérèse Journault, gagnante à St-Paul dans ce genre de programme organisé par CFRN l'automne dernier, se chargea d'introduire les vingt-deux concurrents. Ceci fut suivi d'un programme varié, dans lequel les élèves et quelques adultes prirent part. Pendant cette dernière partie du programme, l'on vota pour l'artiste de son choix. A la fin de la veillée on nous annonça que Mlle Thérèse Mailloux arriva première ayant joué un morceau de piano, et récité une petite poésie. Mlle Marie-Ange et Pauline Robinson ont eu le deuxième prix. Elles nous avaient très bien rendu le beau chant "L'Abandonnée" à deux voix. Mme Yvette Jean arriva troisième. Elle nous avait chanté "Ah! les femmes!" précédé d'une déclamation du même titre. En plus, elle nous entretint avec de nombreuses histoires, comme entre autre, à plusieurs reprises pendant la veillée.

Le tout fut un franc succès, au point de vue soirée récréative, au point de vue organisation par les filles, et enfin au point de vue financier.

Tous les élèves avaient travaillé avec intérêt car les revenus vont pour la patinoire qui doit se préparer cette été, pour être bien prête pour l'hiver prochain. A tous, un grand merci.

M. et Mme Lionel Gagné, sont les heureux parents d'une fille, née le premier avril et baptisée le 13 avril, sous les noms de Rita-Hélène-Marie. Le parrain et la marraine sont l'oncle et la tante de l'enfant: M. et Mme Léon Joly de St-Paul.

Il n'y aurait qu'un seul brin d'herbe sur la terre, que ce serait assez pour obliger l'homme à dire: Il y a un Dieu.

Guy Dupréhault

La Relève albertaine

Collège St-Jean

Durant la semaine du 27 avril au 4 mai, au local du collège St-Jean, nous avons eu une grande campagne, une campagne sur la lecture française. Laissez-moi vous en parler.

Le comité local de la Relève avait reçu une petite campagne dont le sujet était "Le sens de l'amour". Mais voyant que ce sujet était étudié par la JEC, et se rapportait qu'indirectement au but de la Relève, le comité local hésita de la lancer. C'est alors qu'il fut décidé de faire, au lieu de cette campagne, un débat et d'avoir aussi, les jours suivants, une exposition magnifique du livre français. Le sujet du débat était "Quel sujet nous conduit le plus parfaitement à notre devise "Restons nous-mêmes? la lecture française ou la conversation française". Messieurs Denis Bérubé et Marcel Lavallée soutiennent la lecture pendant que de l'autre côté Messieurs Jean-Louis Arès et André Bouvier soutiennent la conversation. Comme jury nous avions le R.P. Patoine, aumônier provincial de la Relève albertaine et rédacteur de notre journal: "La Survivance"; Me Lionel Tellier, président de l'Amicale du collège St-Jean et M. Eugène Trottier, propagandiste de la Relève et de l'ACFA. Nous avions aussi deux importants invités: le R.P. Guy Michaud, provincial des Oblats de Marie-Immaculée et M. Maurice Lavallée, président de l'AEBA. L'équipe gagnante était celle de MM. Bérubé et Lavallée qui soutenait la lecture; aussi M. André Bouvier fut déclaré le meilleur orateur de la soirée. Ce débat eut lieu vendredi soir, le 2 mai. Pendant les jours suivants: samedi, dimanche, lundi et mardi eut lieu l'exposition de livres français, pour montrer aux jeunes qu'il y a des livres français variés et pour tous les goûts, l'exposition comprenait des livres groupés ensemble en différentes catégories comme littérature, science, histoire, religion, arts et aussi les romans, aventures et contes. Une section était réservée aux publications françaises: journaux et revues. Toute cette exposition montra aux élèves qu'il y a de la lecture française dans le monde de la lecture classique comme de la lecture moderne.

Alors nous vous invitons tous, chers jeunes, à goûter à la lecture française. Faisons notre mot d'ordre maintenant: "Parlons français et lisons en français!"

Roger Lafleur

CHFA perd une précieuse collaboratrice

le 15 mai prochain Marguerite Piché nous quittera après 18 mois de dévouement et de franche collaboration au poste CHFA. Comme on le sait, Marguerite Piché épousera le 31 mai prochain, M. Robert Blain, fils de M. et Mme Louis-Antoine Blain, d'Edmonton. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église de l'Immaculée-Conception. Après la cérémonie, ils quitteront notre province pour s'établir à Montréal.

Marguerite Piché, que nos auditeurs connaissent bien pour l'avoir entendue quotidiennement sur les ondes de notre poste français, a été une camarade épatante et une collaboratrice remarquable, qui s'est particulièrement distinguée aux différentes émissions qui lui furent confiées lors de l'application du nouvel horaire des programmes en février dernier. A l'émission féminine "Pour vous Mesdames", elle est identifiée par ses commentaires et réflexions empreintes d'une élégance particulière.

Aussi, le poste CHFA perd en elle, une précieuse collaboratrice. Au nom des Directeurs, en mon nom personnel et aux nom de mes collègues je formule pour eux des souhaits sincères de bonheur. Puissent-ils revenir bientôt à Edmonton où ils feraient sûrement bonne figure au sein de l'élite canadienne-française de l'Alberta.

Signalons qu'après avoir terminé ses études scolaires au Pensionnat des Rév. Soeurs de l'Assomption de notre ville, Marguerite se dirigeait vers l'Est où elle fit quatre ans d'études musicales à l'Ecole Supérieure de Musique de Nicolet. Elle y obtint un Baccalauréat en Chant et Piano de l'Université de Montréal. Durant son séjour dans l'Est, elle eut l'occasion de se présenter à plusieurs concours de chant; entre autres, le Concours du Prix Archambault à Montréal, le Concours du Club Rotary de la ville de Québec; de donner de nombreux récitals, quelques-uns au Poste CHLN de Trois-Rivières. De retour à Edmonton, plusieurs concerts à la radio et à la télévision lui ont été confiés... en mars 1957, elle joua le rôle principal de l'opéra **Roméo et Juliette** présentée par la troupe de l'Alberta Opera Society, et chanta à plusieurs reprises pendant les concerts d'été. Deux émissions d'une demi-heure furent réalisées et diffusées au réseau français de Radio-Canada. En novembre 1956, Mlle Piché fut employée à titre d'annonceur à CHFA. Plusieurs émissions lui furent confiées, telle que le programme féminin **"Pous vous Mesdames"**, diffusé tous les jours à 10h.30 a.m; **La Boite aux Surprises** avec **Marcel Couture**, tous les soirs à 5h.; **Musique de Ballet**, émission hebdomadaire d'une demi-heure; **Adagio**; et **Récital**, émission de chant réalisé avec le concours de Marie et Charles Ferland, qui passait sur les ondes de CHFA tous les dimanches soirs à 8h.30. Voilà en quelques mots les activités musicales et radiophoniques de Marguerite Piché qui nous quittera le 15 mai prochain.

Des militaires de treize pays en pèlerinage à Lourdes

Lourdes. (CCC) — Quelque 35,000 militaires venant de 13 nations iront en pèlerinage à Lourdes du 14 au 16 juin, sous la présidence de Son Em. le cardinal Feltin, vicaire aux Armées françaises, qui sera entouré de nombreux vicaires aux Armées d'autres pays. Participeront à ce pèlerinage les militaires de tous grades et leurs familles, les blessés et malades, le personnel des divers services de l'administration militaire.

On ne peut répandre son âme dans une autre âme que jusqu'à une certaine hauteur.

A. de Vigny.

Contre la ségrégation aux Etats-Unis

Chicago. — La politique de ségrégation dans les Etats du nord des Etats-Unis est responsable de la vague de criminalité juvénile dans les grands centres urbains, déclarait en fin de semaine M. Jacob T. Zukerman, président sortant du Workmen's Circle, un organisme d'entraide aux ouvriers juifs. "Il ne fait pas de doute qu'il faille critiquer le Sud pour ses politiques raciales souvent ponctuées de violence contre les Noirs et les Juifs, mais il est grand temps que les citoyens du Nord examinent d'un peu plus près l'étroitesse d'esprit qui existe dans cette région des Etats-Unis."

M. Tharcis Forestier, nouveau chroniqueur sportif

Nous sommes heureux d'annoncer la nomination de Tharcis Forestier comme commentateur-sportif des différentes chroniques de nouvelles sportives de CHFA.

Tharcis Forestier débuta comme membre de l'équipe juvénile des Canadiens de St-Boniface, dans la ligue intercity à Winnipeg en 1928-29.

De 1930 à 1934, il joua comme ailier droit de l'équipe du Collège St-Jean, à Edmonton, qui remporta le championnat de la ligue Intercollégiale quatre années consécutives, établissant un record de 2 défaites et 4 parties nulles en quatre ans. C'est alors que Clarence Campbell, président de la NHL arbitrant l'une de ces parties tint à féliciter personnellement les joueurs du St-Jean, et que Duke Keats, qui vient d'être nommé au Temple de la Renommée, et ancien instructeur de l'équipe professionnelle des Eskimos d'Edmonton, se mit en contact avec les autorités du Collège pour obtenir les services de la première ligne de cette équipe. A cause des études, on a dû décliner l'offre.

Durant la saison 1946-47, Tharcis Forestier fut instructeur de l'équipe juvénile de l'école St-Michel, à Duck-Lake en Saskatchewan, qui l'année suivante remporta le championnat de cette province. Enfin signalons que Tharcis Forestier joua une partie de la saison 1947-48 dans la ligue Foot-Hills dans le sud de l'Alberta avec l'équipe de Fort-McLeod.

Bien connu dans les milieux sportifs de la capitale albertaine, Tharcis Forestier saura bien vous intéresser et vous documenter quotidiennement par les faits et ses commentaires sportifs sur les ondes de votre poste français.

Un nouveau budget dès le début de la session

Ottawa. (BUP) — Le Parlement qui s'est réuni cette semaine à Ottawa aura à considérer et voter un budget prévoyant le déficit le plus élevé du temps de paix de l'histoire canadienne, estime-t-on dans la capitale.

La condition des dépenses gouvernementales de l'année financière écoulée au 31 mars n'est pas encore complète, mais tout indique que les dépenses atteindront six milliards de dollars. Le déficit qui signifie une augmentation de la dette nationale, découle principalement des mesures que le gouvernement Diefenbaker a prises pour atténuer les menaces de la récession: travaux publics entrepris, augmentations des pensions de vieillesse, etc.

Les prédictions actuelles, avancées dans les milieux gouvernementaux, fixent le déficit de 1958-59 entre 600 millions et 800 millions de dollars.

Le gouvernement, estiment les observateurs va déposer ses prévisions de dépenses cette semaine car les fonds obtenus au moyen de mandats vice-royaux seront épuisés le 15 mai.

Le ministre des Finances, M. Donald Fleming, prépare depuis plusieurs mois son budget dans le plus profond secret. Ce budget, qui sera vraisemblablement inscrit en tête à l'ordre du jour à la rentrée parlementaire, ne comportera pas d'importantes réductions d'impôts. Certains observateurs estiment même que le gouvernement, à cause de sa forte majorité aux dernières élections générales, peut se dispenser d'accorder des réductions d'impôts cette année.

Club de la Radio 1958

M. Roméo Généreux, Bonnyville
M. Camille Bilodeau, Edmonton
Mme Auréa Benoit, Végreville
Mme R. Généreux, 9123-72 ave, Edmonton
Mme Laura Gibeau, Morinville
M. et Mme Achille Létourneau et famille. Shoal Creek
M. et Mme Ferdinand Plamondon, Plamondon
M. Eugène Lanctot, Girouxville
M. et Mme Joseph Fauché, St-Edouard
M. Achille Durand, Legal
Mme M.-A. Perras, 10803-100 ave, Edmonton
M. Lionel Faucher, 11417-94 rue, Edmonton
Mme Harmel Potvin, 11045-125e rue, Edmonton
Mme A.-G. McCalla, 11455 University ave, Edmonton

Total à date: $3,448.00

Une fourmi noire sur un marbre noir, Dieu la voi et l'entend.

V. Hugo

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

Lundi au vendredi

6.50—Bonjour
6.55—Radio-Journal
7.00—Radio-Pyjamas
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.50—Radio-Pyjamas
8.00—Nouvelles
8.10—Nouv. sportives
8.15—Radio-Pyjamas
8.55—Nouvelles
9.00—Entre 2 chansons
9.25—Avec Simone
9.30—Fémina
9.45—Int. musical
10.00—Jeunesse dorée
10.15—L'ami Pierre
10.30—Pous vs mesdames
10.45—Je vous ai tant aimé
11.00—Palmares chanson
11.30—Musique en dînant
12.00—Nouvelles
12.10—Nouv. sportives
12.15—Musique en dînant
12.30—Réveil Rural
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.05—Impromptu
2.00—Ranch 680
3.00—Radio-Journal
3.10—Cavalcade ds ondes
4.00—Radio-S.-Coeur
4.15—Moi j'men fous
5.00—Boîte aux surprises
5.30—En direction de...
5.45—Au jour le jour
6.10Nouvelles sportives
6.15—Intermède musical
6.30—Hom. et son péché
6.45—Le Chapelet
7.00—Radio-journal
7.30—(Selon le jour)
8.00—Psy. vie quotidien.
8.15—Clinique du coeur
8.30—(Selon le jour)
9.00—Prog allemand
9.30—Prog. ukrainien
10.00—Nouvelles
10.05—Mus. sans passeport
11.00—Adagio
11.30—La fin du jour
12.00—Nouvelles et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Samedi

6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Radio-Pyjamas
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Radio-Pyjamas
8.00—Nouvelles
8.10—Nouv. sportives
8.15—Radio-Pyjamas
9.00—Nouvelles
9.05—Prog Morinville
9.30—Le Maraudeur
10.00—Nouvelles
10.05—Prog. Girouxville
10.30—Tante Lucille
11.00—Harmony Kids
11.30—Prog. Falher
12.00—Nouvelles
12.10—Nouv. sportives
12.15—Prog. St-Paul
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Prog. Bonnyville
2.00—Ranch 680
3.00—Journal R.-Canada
3.10—Opérette samedi
4.00—Intermède
4.15—Peuplades du Nord
4.30—Heur cath. en Cri
5.00—Inter. musicale
5.15—Message de l'Imm.
5.45—Collégiale
6.00—Nouvelles
6.10—Nouvelles sportives
6.15—Chez Ti-Pit
6.45—Le Chapelet
7.00—Chronique Can.
7.30—Kiosque à chansons
8.00—Nouvelles
8.10—Soliste invité
8.30—Club 4 As
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.05—Mus. sans passeport
11.00—Nouvelles et sports
11.05—Adagio
11.30—Fin du jour
12.00—Nouvelles et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Dimanche

8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles
9.00—Concert matitinal
10.00—Radio-Journal
10.10—Intermède
10.15—¼ d'h. de Ste-Anne
10.30—L'Art de la vie
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique légère
12.15—Nouvelles
12.25—Nouvelles sportives
12.30—Prog italien
1.00—Prog juif
1.30—Opéra du dimanche
4.00—Orchestre du jour
4.30—H. Rosaire polonais
5.30—Carnet de concert
6.00—Match intercité
6.30—Radio-Marie
6.45—Relève albertaine
7.00—Radio-journal
7.15—Revue sportive
7.30—Récital
8.00—Hors-série
9.00—Prog. allemand
9.30—Prog. ukrainien
10.00—Nouvelles sportives
10.15—Sans passeport
11.00—Adagio
11.30—Fin du jour
12.00—Nouvelles et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

HORAIRE "SELON LE JOUR"

Lundi
7.30—Vie ouvrière
8.30—Rencontre

Mardi
7.30—Arts et Lettres
8.30—Prog. italien

Mercredi
7.30—Hors-série

Jeudi
7.30—Sérénades pr cor.
8.30—Musique de ballet

Vendredi
7.30—Chasse à l'inconnu
8.30—Idées en marche

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 19 au 23 mai)

LUNDI et MARDI: E. Gagnon, s.j. (L) Magistère enseignant (M) Credo
Ch.: (L) Mlle M.-P. Tremblay, Arvida (M) PP. Blancs, St-Martin, Mtl.

MERCREDI et JEUDI: V. Colozza, s.j.
(M) Des pêcheurs patients! (J) C'est le Seigneur!
Ch.: (M) Chor. Ext. St-Georges, Drummondville (J) SS. Grises, Ottawa

VENDREDI: G. Lavigne, s.j. — Imprimés immoraux et à sensations
Ch.: Chor. fém., St-Yves, Sillery

Edmonton CHFA 680 3.45 p.m.

Cédule des Retraites Fermées

Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant à 7.30 et finissant à 7h. p.m., du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche.

Mai 13 au 15
Elèves du Couvent de Morinville

Jeunes filles (juin 27-29)

Mlle Elise Chartrand, 10018 - 106 rue — tél. 23193
Mlle Irène Dubois, Vimy — tél. 1002
Mlle Gabrielle Pilon, 7745 View Pt. Blvd. — tél. 46141
Mlle Rachelle Morrissette, Morinville — tél. 72

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 50

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Canetons? Oisons? C'est ce que semble se demander cette fillette en admiration devant son cadeau de Pâques.

"Captez Pâques en couleurs"

Après les jours tristes de l'hiver, rien ne vaut la splendeur de Pâques et la fraîcheur des fleurs printanières pour égayer notre esprit. C'est l'époque de l'année où la nature retrouve ses couleurs, c'est la saison où réapparaissent les feuillages et les fleurs — les chandails pastel, les blouses de soie imprimée—c'est aussi le moment où l'on met, sur la table à café, des coupes remplies d'oeufs de Pâques et de petits bonbons.

Partout où se posent vos regards, le monde semble plus joli—c'est le moment de mettre un film pour la couleur dans votre camera. Car *tous ceux qui projettent* de prendre des photos à Pâques *se doivent* d'employer un film pour la couleur.

Vous savez la façon merveilleuse dont les instantanés en couleurs ou les diapositives en couleurs font revivre les scènes avec un réalisme remarquable — dans tous leurs détails. N'est-ce pas là ce que vous attendez des photos que vous prendrez à Pâques?

Il y a deux genres de film fondamentaux pour la couleur—l'un est conçu spécialement pour prendre des instantanés en couleurs, l'autre pour faire des diapositives en couleurs. Le film pour la couleur n'est plus un article destiné à des cameras compliquées, ni réservé aux grandes occasions; il se fait maintenant dans tous les formats standard de film en rouleau, pour convenir à tous les types de cameras que l'on trouve actuellement.

Le nouveau film pour instantanés en couleurs (Kodacolor CU) rend de grands services à ceux qui prennent des photos familiales. On peut l'utiliser à la lumière du jour, ou avec un flash *sans* l'addition de filtres ou de lampes flash bleues pour compenser la différence d'éclairage. C'est le film pour la couleur qui nécessite le moins d'attention — mettez-le simplement dans votre camera et prenez des photos à l'intérieur ou à l'extérieur, avec ou sans flash.

Vous devriez apprécier particulièrement ce type de film pour la couleur pour vos photos de Pâques. Il n'y a pas seulement la Parade de Pâques — mais aussi le lapin et les friandises qu'il apporte, la découverte des oeufs et les réunions d'enfants, les visiteurs en vacances de printemps, les nouveaux petits animaux favoris, les plantes en fleurs, la réunion de toute la famille au dîner de Pâques.

Assurez-vous de capter non seulement les grands moments, mais aussi les petits détails. Des petits doigts en train de décorer des oeufs de Pâques — une lutte de traction ayant pour enjeu une corbeille de Pâques — un petit chien surpris en train de croquer la tête d'un lapin en chocolat — un enfant dodelinant de la tête au cours de la lecture d'une histoire de Jeannot Lapin.

671F —John Van Guilder

La résistance clandestine au régime Tito persiste

Paris. — Branko Mikhailovitch, fils de l'ancien chef des partisans nationalistes yougoslaves, a affirmé samedi que la résistance clandestine au régime de Tito persiste en Yougoslavie mais qu'elle ne peut pas beaucoup se manifester en raison de la toute-puissance de la police. Le fils de l'ancien général, exécuté par le régime Tito, était arrivé quelques jours auparavant dans la capitale française après avoir réussi à s'enfuir de son pays grâce à la complicité de quelques amis. C'est dans un petit café fréquenté par les émigrés yougoslaves que Brando Mikhailovitch a exposé la situation actuelle dans son pays: il a lui-même connu la raison et al torture et il fait plus de quarante ans, alors qu'il en a trente et un, seulement. Son père, ancien ministre de la guerre dans le gouvernement yougoslave, avait déclenché un mouvement de résistance aux nazis mais son groupe combattit par la suite les éléments communistes de Tito et collabora même avec les nazis pour lutter contre les rouges.

La confiance, ce cher trésor de l'amitié, nous livre sans pudeur l'invisible beauté des esprits.

Lacordaire

Le chapelet à CHFA

MAI 1958

15. La famille de M. et Mme Laurent Morin, d'Edmonton
16. Les Vieillards du Foyer Youville, de St-Albert
17. La famille de M. et Mme Ernest Nicolet, de Falher
19. La paroisse St-Vital, de Beaumont
20. Les Dames de Ste-Anne, paroisse St-Benoit de Picardville
21 Les Dames de Ste-Anne de la paroisse de Guy
22. Les familles Diamond, Dupuis et Dunn d'Edmonton
23. La famille de M. Alfred Gaboury, de Marie-Reine
24. L'Etoile du Nord Retraite Fermée de St-Albert
26. La famille de M. Rémi Richer, de McLennan
27. La famille de M. et Mme Ernest Gourdine
28. Les familles Ernest Chartrand et Euclide Ouellette, de Mallaig
29. La famille de M. et Mme A.-J. Keroack
30. La famille de Mme Alice St-Germain, de Morinville
31. Les familles de MM. Jacques et René DeMoissac, de St-Paul

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 18 JUIN 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR SERRE POUR LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE, INDIAN HEAD, (SASKATCHEWAN)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du préposé, ministère des Travaux publics, 308 édifice London, Saskatoon (Sask.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705 édifice Commercial, 169 est, rue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), et au bureau de poste de Indian Head (Sask).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du préposé, ministère des Travaux publics, 308 édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 5 mai 1958.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire, jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 5 juin 1958 à l'égard du CONTRAT No 12/58/TCH-G, Régalage et ponceaux, Mille 0 à Mille 6, route transcanadienne, parc national Glacier, Colombie-Britannique.

Un "Préavis de demande de soumission" en date du 4 octobre 1957, a déjà paru.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du chef de la Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O.H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e Rue, Edmonton (Alb.); de M. J.A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 705-169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. E. Stewart, Division des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.); du bureau de la Division des routes, pièce 721, édifice public, Calgary (Alb.), de l'ingénieur surveillant, Division des routes, édifice fédéral, Banff (Alb.).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les plans et devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque VISE ou de mandat-poste à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis à condition que les plans et devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 6 mai 1958.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE TUBES FLUORESCENTS ET DE LAMPES INCANDESCENTES POUR LES EDIFICES FEDERAUX EN GENERAL PAR TOUT LE CANADA", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 4 JUIN 1958.

On peut obtenir des formules de soumission et les cahiers des charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, 1643, rue Delorimier, Montréal (P.-Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, bâtiment 29, Buckmaster's Field, Saint-Jean (T.-N.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Ralston, case postale 425, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, ministère des travaux publics, ancien bureau de poste, case postale 759, Saint-Jean (N.-B.), de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, édifice Confédération, case postale 1268, Charlottetown (I.-P.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 75 boul. des Capucins, Québec (P.-Q.), de l'ingénieur régional intérimaire, ministère des Travaux publics, bureau de poste, Fort William (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, 169 est, rue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e Rue, case postale 488, Edmonton (Alb.), du préposé, ministère des Travaux publics, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 7 mai 1958.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 18 JUIN 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR INSTALLATION DE SYSTEME DE CHAUFFAGE ET ISOLATION, HANGAR DE LA G.R.C., FORT-SMITH (T.N.-O.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.) et aux bureaux de poste de Calgary (Alb.), Yellowknife et Fort-Smith (T.N.-O.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 9 mai 1958.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 11 JUIN 1958 des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR RAJOUTS ET CHANGEMENTS, EDIFICE FEDERALE, CANORA (SASK.)"

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du préposé, ministère des Travaux publics, 308 édifice London, Saskatoon (Sask), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705 édifice Commercial, 169, avenue Notre-Dame est, Winnipeg (Man.), et aux bureaux de poste de Yorkton et Canora (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du préposé à Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 avril 1958.

Ecoles Séparées d'Edmonton, district No 7

Bilan pour l'année finissant le 31 décembre 1957

ACTIF

CAPITAL	
Biens immobiliers	$ 482,556.54
Immeubles — moins dépréciation	7,400.094.48
Mobilier et équipement — moins dépréciation	418,100.21
Trottoirs et clôtures — moins dépréciation	34,056.67
Bibliothèque — moins dépréciation	58,958.11
	$8,393.766.01
A recevoir du gouv. de l'Alberta—octroi de construction	211,400.00
Argent en banque	37,291.76
	$8,642,457.77
COURANT	
Argent en mains et en banque	$ 15,363.46
Assurances non expirées	31,590.00
	$ 46,953.46

PASSIF

CAPITAL	
Obligations	$5,446,990.00
Capital provenant des constructions pour la construction d'écoles — vente de propriété — augmentation de revenu	$3,175,467.77
	$8,642,457.77
COURANT	
Dû à la ville d'Edmonton	$ 14,988.86
Cotisations des élèves payées d'avance	1,740.00
Surplus de comptes	30,224.60
	$ 46,953.46

Compte Capital

RECETTES	
Valeur des debentures vendues au Gouvernement de l'Alberta	$1,000,000.00
Octroi du Gouvernement de l'Alberta	413,333.50
Intérêt	39.25
Biens immobiliers	24,793.03
Total des recettes	$1,438,165.78
DEPENSES	
Nouvelles bâtisses	$1,325,642.29
Biens immobiliers	100,760.00
Mobilier et équipement	25,503.38
Total des déboursés	$1,451,905.67
Excès des déboursés contre les revenus	$ 13,739.89
Argent en mains — 1er janvier	51,031.65
Argent en mains — 31 décembre	$ 37,291.76

BILAN DES RECETTES ET DEPENSES AU 31 DEC. 1957

Compte Courant

RECETTES	
Cité d'Edmonton — requisition	$1,345,042.15
Octrois — département de l'Education	655,803.72
Loyers reçus	4,276.00
Cotisations des élèves	8,024.10
Cotisation pour bibliothèque	1,229.20
Remboursement, fourniture de classes	935.74
Remboursement, loyer des livres	34,359.10
Remboursement, réparation bâtisse	2,611.35
Remboursement, fourniture et équipement	2,204.97
Remboursement, équipement pour sports	67.83
Remboursement, capsules d'huile de foie de morue	2,221.75
Remboursement, salaire des professeurs	9,416.00
Remboursement, divers	4,158.48
Intérêts	5,856.16
Emprunt de la ville d'Edmonton	225,000.00
Total des recettes	$2,301,206.55
DEPENSES	
Frais fixes	
Recouvrement d'obligations	$ 279,210.00
Intérêts sur obligations	175,496.99
Loyers d'écoles	3,050.00
Taxes	24,745.73
Intérèt	9,935.61
Commission sur obligations recouvertes	253.60
Total des charges fixes	$ 492,691.93
Frais d'administration	
Salaires	$ 50,799.70
Election	2,460.42
Poste et échange	1,252.41
Papeterie et impression	2,524.31
Transport (officiers et commissaires)	3,660.00
Congrès	210.00
Charriage	758.41
Divers	4,247.14
Total des dépenses d'administration	$ 65,912.39
Frais d'instruction	
Salaires — instituteurs et surveillants	$1,031,490.12
Salaires — substituts	17,893.70
Fourniture de classes	18,328.46
Transport des professeurs	1,760.00
Bibliothèque	25,166.59
Salaires, écoles du soir	5,422.50
Fourniture, écoles du soir	99.90
Divers	3,625.68
Total des frais d'instruction	$1,103,786.95
Subsides aux élèves	
Loyer des livres	$ 43,920.15
Equipement pour sports	6,214.32
Transport des élèves	9,964.49
Total des subsides aux élèves	$ 60,098.96
Service de santé	
Capsules d'huile de foie de morue	$ 2,526.94
Administration des bâtisses	
Salaire — concierges	$ 100,025.52
Chauffage	32,189.60
Fourniture pour concierges	13,045.59
Eau — lumière — téléphone	23,115.04
Divers	1,717.94
Total pour administration des bâtisses	$ 170,093.69
Entretien des bâtisses	
Salaires	$ 21,610.64
Transport	2,971.25
Réparations des bâtisses	31,470.68
Réparations, mobilier et équipement	4,068.08
Réparations, clôtures et terrains	37,798.98
Assurances	19,491.06
Total pour l'entretien des bâtisses	$ 117,410.69
Divers	
Emprunt, ville d'Edmonton	$ 225,000.00
Fourniture et équipement neufs	52,581.96
Remboursement d'honoraires	258.30
Pension (autres que les instituteurs)	1,519.67
Remboursements de loyers	650.00
Divers	3,761.61
Total pour divers	$ 283,771.54
Surplus des reçus sur les dépenses	$ 4,913.46
Argent en mains et en banque — 1er janvier	10,450.00
Argent en mains et en banque — 31 décembre	$ 15,363.46

L. J. Slavik
Secretaire-trésorier

Clarkson, Gordon & Co.
Comptables agréés

La vérité sur les autopsies

par Albert Q. Maisel

Beaucoup de gens confondent autopsie et dissection et s'imaginent que les hôpitaux pratiquent l'autopsie pour permettre aux étudiants en médecine de s'entraîner à la technique opératoire. C'est complètement faux: l'autopsie pratiquée, le corps est immédiatement rendu à la famille. La médecine opératoire et les dissections ne sont enseignées que dans les pavillons d'anatomie des facultés de médecine, sur des cadavres anonymes non réclamés.

De vieux racontars, des récits grand-guignolesques masquent à la plupart d'entre nous la simple vérité. De plus, un nombre surprenant de gens croient à tort que leur religion interdit l'autopsie, bien que les autorités catholiques, protestantes et juives aient donné leur approbation à cette pratique.

Autre erreur fréquente: on prétend que les médecins se livreraient dans la salle d'autopsie à de macabres "expériences".

Rien n'est moins vrai. Le but essentiel de la vérification anatomique est d'établir la cause du décès dans l'espoir d'empêcher le retour ultérieur de cas semblables. Des expériences ne feraient qu'altérer l'état du corps et masquer les éléments mêmes que l'autopsie a pour mission de préciser.

D'ailleurs, en admettant qu'un médecin en ait l'intention, il ne trouverait pas l'occasion de se livrer à de telles expériences. En effet, les autopsies ne se pratiquent pas à huis clos: tous les médecins de l'hôpital peuvent y assister, ainsi que le médecin traitant, toujours averti de l'autopsie pratiquée sur le corps d'un malade qu'il a soigné.

Légende aussi que les corps seraient défigurés et mutilés à l'autopsie. Cette opération ne diffère d'une opération chirurgicale ordinaire que par l'absence de cette hâte qui force la main du chirurgien quand une vie est en jeu.

Aucun des arguments avancés contre cette pratique ne résiste à un examen sérieux. Que dire, en revanche, des raisons qui militent en sa faveur?

Tous ceux qui ont été opérés de l'appendicite, par exemple, doivent la vie au Dr Reginald Fitz. Avant que cet anatomo-pathologiste de Boston ait élucidé le problème grâce aux autopsies, peu de gens pensaient que l'appendice pût être en cause dans cette affection commune et en général mortelle, que les médecins du 19e siècle appelaient "péritonite généralisée". Les sujets atteints de ce mal étaient alors tenus pour inséparables et succombaient en général, après quelques jours d'agonie.

Or, en pratiquant l'autopsie dans plusieurs cas, le Dr Fitz découvrit que l'appendice avait, presque toujours, éclaté comme un ballon trop gonflé.

Il se demanda pourquoi ce petit organe venait à se rompre de la sorte. La réponse était simple, mais ce praticien archiprudent attendit d'avoir pratiqué 466 autopsies pour y croire tout à fait: l'anodin petit appendice était une véritable bombe à retardement. Une fois infecté, les microbes s'y multipliaient jusqu'à ce qu'une véritable explosion se produisît. C'est seulement ensuite que le pus se répandait, baignant tout l'abdomen et causant une péritonite mortelle.

Lorsque Fitz lut son rapport à la première réunion de l'Association médicale américaine, en 1886, les médecins de tous les pays comprirent qu'il avait trouvé non seulement la cause de la péritonite généralisée, mais le moyen de la prévenir. En deux ou trois ans, les meilleurs chirurgiens avaient pu vérifier le bien-fondé de sa théorie: comme Fitz l'avait prédit, à condition d'intervenir à temps, on ne trouvait pas de péritonite, mais seulement un appendice enflammé et turgescent, dont l'ablation exécutée avec soin était suivie d'une rapide guérison.

Une petite fille vint à succomber au diabète. Le médecin préleva de petits fragments de son pancréas pour les comparer, sous le microscope, à des échantillons de pancréas normaux. Il découvrit une différence: le pancréas de cette enfant présentait une telle dégénérescence de certaines cellules — connues sous le nom d'"îlots de Langerhans" — qu'elles avaient pratiquement disparu. Très ému par cette trouvaille, Opie se mit à examiner d'autres pancréas provenant de diabètiques: quel que fût l'âge du sujet, dans tous les cas s'observait la même dégénérescence des minuscules cellules de Langerhams.

Ce n'était qu'un indice, mais qui dirigea l'attention des chercheurs dans une voie jusque-là inexplorée. Ilots normaux: pas de diabète; îlots lésés: diabète, c'est-à-dire un mal caractérisé par l'incapacité de l'organisme à utiliser normalement le sucre. Vraisemblablement, les petites cellules de Langerhans secrétaient donc une substance régulatrice du métabolisme du sucre. Si l'on administrait cette substance aux diabétiques, ne leur permettrait-elle pas de brûler normalement leur glucose?

Une véritable compétition s'engagea dans le monde entier pour identifier et extraire l'hormone déficiente. La course fut remportée en 1921 par les Drs Frederick Banting et C. H. Best, travaillant sous la direction du professeur J. J. R. Macleod à l'Université de Toronto, qui réussirent à isoler l'insuline, et dont un prix Nobel bien mérité vint couronner les brillants travaux.

Sans le secours des autopsies, la lutte contre le cancer se trouverait bien vite au point mort. Ce sont les anatomo-pathologistes qui, dans les salles d'autopsie, ont été les premiers, il y a des dizaines d'années, à décrire et à analyser les nombreuses variétés de cancer. Aujourd'hui, où de nouvelles drogues, de nouvelles hormones, prolongent de quelques mois ou de quelques années l'existence des cancéreux, seule l'autopsie permet aux spécialistes du cancer de vérifier l'efficacité de telle ou telle thérapeutique et guide leur l'effort vers les plus efficaces.

Ce genre de renseignements, à supposer que les autopsies n'en apportent pas d'autres, suffiraient à les justifier aux yeux de quiconque réfléchit. Mais il arrive souvent que cette pratique apporte aux héritiers du défunt un profit immédiat.

Un cas typique est celui de ce pompier, hospitalisé après une brève maladie et qui mourut dans les 24 heures. Le médecin traitant avait déjà rédigé le certificat de décès, dû à une pneumonie, quand un interne à l'esprit curieux parcourut par hasard la fiche du sujet. A la rubrique "antécédents", sa femme avait signalé une chute, survenue deux mois auparavant: "Contusions dans le dos, précisait-elle, deux jours d'arrêt de travail."

L'autopsie révéla que l'accident, loin d'être bénin, avait en réalité provoqué la fracture d'une côte, laquelle avait embroché le poumon, d'où un abcès, point de départ de la pneumonie. La preuve d'un décès accidentel permit à cette femme de percevoir de l'assurance une indemnité deux fois plus élevée.

Dans un autre cas récent, un homme se tua en tombant par la fenêtre d'une chambre d'hôtel située au sixième étage. On pensa au suicide, mais l'autopsie décela une hémorragie cérébrale massive, preuve que la chute était due à une attaque d'apoplexie. L'homme s'était assuré récemment sur la vie et sa police comportait une clause d'annulation en cas de suicide. L'autopsie permit à la veuve et à ses enfants de toucher les $40,000 de l'assurance.

Il est fréquent aussi que l'autopsie constitue le seul moyen de laver les soupçons qui pourraient peser sur l'entourage, en particulier dans les nombreux cas, si douloureux, de nourrissons morts pendant leur sommeil. Bien que l'enquête conclue presque toujours au "décès par suffocation sous les couvertures", la suspicion d'infanticide ou le remords d'une négligence empoisonnaient souvent l'existence de jeunes parents.

Or, il y a quelques années seulement, deux médecins, en pratiquant de nombreuses autopsies de bébés morts subitement, découvrirent que la plupart de ces décès étaient dus à une pneumonie à virus foudroyant et que de pauvres mamans torturées de remords portaient indûment la responsabilité de morts qu'elles n'auraient pu ni provoquer ni empêcher.

Il y a environ trois ans, la fille d'une personne décédée dans un asile d'aliénés confessa à son médecin qu'elle avait pris la décision de ne jamais se marier.

—Je ne peux supporter l'idée de transmettre la tare familiale, disait-elle.

Heureusement, l'autopsie pratiquée montra que l'aliénation mentale de sa mère, loin d'être héréditaire, provenait d'une tumeur cérébrale. Délivrée de sa hantise, cette jeune femme s'est mariée et a mis au monde un enfant parfaitement normal, sain de corps et d'esprit.

Si tous ceux qu'un deuil vient de frapper voulaient bien considérer objectivement des faits de ce genre, il en est bien peu qui demeureraient réfractaires à l'autopsie.

ST-EDOUARD

CAMPAGNE ETUDIANTE

D'après les échos reçus des étudiants qui ont fait leur campagne étudiante 1958, du 28 avril au 2 mai, ce fut un véritable succès. Le capitaine qui fut élu pour le "Pierreneff" fut M. Marcel Richer. Les deux autres candidats étaient Mlle Doreen Bourget et M. Dominique Paquin. Jeudi le 1er mai fut la "Grande Rencontre" des étudiantes de Saint-Edouard avec les étudiantes des autres paroisses de la région de Saint-Paul. Les participantes étaient Doreen Bourget, Liliane Hamel, Denise Roberge, Gisèle Pelchat, Yvette Belland, Ghislaine Dallaire, Yolande Roberge, Jeanne-Marie Faucher, Christine Musshoot, Suzanne Richer et Cécile Fontaine. Elles furent accompagnées par leur assistante, Rév. Sr St-Lionel, a.s.v. La messe de la Campagne eut lieu vendredi à 11h.15 a.m. et fut célébrée par M. l'abbé C.-H. Bérubé, curé.

ACTIVITES

Dimanche le 4 mai, avait lieu à Saint-Vincent une soirée d'amateurs à laquelle participaient quelques jeunes de la paroisse. Entre autres Mlles Angèle Paquin, Doreen Bourget, Yolande Roberge, Carol et Majorie Pietrzskowski ainsi que M. Raymond Tessier. Toute notre admiration et notre encouragement.

Nous tenons à rappeler la soirée du 15 mai organisée par les Jocistes. Venez nombreux, vous êtes tous les bienvenues !

VA ET VIENT

Mme L. Lafleur est partie, la semaine dernière, pour aller visiter ses enfants. Espérons qu'elle fera un très bon voyage.

M. Antoine Beaulé est maintenant engagé chez M. Alonzo Marcoux.

M. et Mme Alfred Lamontagne ont eu le bonheur de recevoir la visite de leurs parents de la province de Québec.

Mme Robert Poulin avec ses deux petits enfants: Germain et Ronald ainsi que Mme André Gamache sont en visite chez leur mère, Mme Normand Roberge, de Saint-Edouard.



RIONS

L'EXCUSE INGENUE

Toto rapporte de l'école un cahier taché d'un grand pâté d'encre.

—Qu'est-ce que c'est que cela ?

— Ça papa, je vais te le dire: tu sais j'ai un nègre à côté à l'école, eh bien! il a saigné du nez !

* * *

AH ! CETTE LOGIQUE !

Lui — Allons, sois logique, voyons. Tu sais bien que trois médecins ont certifié, avant notre mariage, que je ne pouvais pas être père. Donc, cet enfant n'est pas de moi.

Elle — Espèce de serin ! Alors si tes médecins avait en même temps déclaré que j'étais stérile, le petit ne serait de personne? Vrai tu en as de ces raisonnements.

* * *

A DEMAIN

Le comte Georges rencontre un de ses amis rue de Varennes.

—Ah ! dit-il, tu vas sans doute, chez Mme de B ?...

—J'allais, en effet, lui faire visite, mais, heureusement, je me suis rappelé à temps que c'est le jour où elle reste chez elle . . . J'irai demain.

* * *

PETITE SUGGESTION

—Dites donc, docteur, vous avez dû être bien payé pour les soins que vous avez donné au petit garçon du riche voisin ?

—Mais oui, madame; seulement je ne vois pas en quoi ça peut bien vous intéresser.

—Ce serait pour une petite commission : vous ne savez peut-être pas que c'est mon petits gars à moi qui a jeté une brique à la tête de celui que vous avez soigné.

* * *

MUSIQUE

On vient de faire à un musicien une opération chirurgicale après l'avoir chloroformé.

—Et alors vous n'avez pas souffert ?

—Pas du tout, il m'a semblé assister à l'opéra d'un confrère.

— ? ? ?

—Oui, je me suis endormi au moment de l'ouverture.

* * *

A l'hôpital de . . . le médecin arrive grave et compassé.

—Combien avons-nous de morts ce matin ? demande-t-il à l'infirmier.

Neuf, répondit ce dernier.

—J'avais fait dix ordonnances hier, n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur, . . . mais il y en a un qui n'a pas voulu la prendre.

* * *

UNE VOIX PUISSANTE

Le bonhomme Hurlamort a la voix puissante, tellement même qu'il aurait pu rendre des points à la mère Angot qui parait-il, était pourtant forte en gueule.

Un jour un ami va le voir et il entend un bruit terrible dans une petite pièce à côté de celle où il se trouvait.

—Qu'est-ce qu'il y a là-dedans? demanda-t-il, un peu effrayé à la servante.

Un beau coup de filet — Le vol le plus important jamais commis au Canada a été éclairci quelques jours après avoir été perpétré à Rockville, en Ontario. Les auteurs de ce vol se sont emparé de la jolie somme de $7,000,000.00. — Une partie de cette somme a été retrouvée dans un casier de la gare Windsor de Montréal. L'on voit les détectives en train d'en faire le compte. Ce sont: l'inspecteur R. Longpré, les détectives Leslie Hobbs, et Leslie Starrit et les inspecteurs Donald Nichol et W. Fitzpatrick.

Sécurité routière...

(suite de la page 1)

sirait que l'âge soit élevé de 16 à 18 ans; l'autre exigeait une preuve de solvabilité.

S'opposant à des résolutions, M. Taylor déclara qu'elles n'atteignaient pas le but recherché par la conférence. Il est reconnu, dit-il, que ces personnes possèdent l'abilité de conduire. Il faut plutôt les convaincre. C'est le secret de la vie, et le devoir de cette conférence d'en démontrer l'urgence et non de leur enlever le privilège de conduire.

VILLE DE QUEBEC A L'HONNEUR.

Plusieurs villes de Québec reçurent un trophée en raison de leur record de sécurité l'an passé.

Jonquière reçut un premier prix pour les villes dont la population n'excèdent pas 20,000 personnes.

Grand'Mère, Kénogami, LaTuque, Longueil, Noranda, St-Lambert et Sillery, reçurent un deuxième prix pour villes dont les populations s'élèvent entre 10 et 20 mille personnes.

Dans la troisième catégorie dont les villes ont une population entre 5 et 10 mille personnes se trouvent à l'honneur les villes d'Amos, Bagotville, Beauharnois, Côte-St-Luc, Lachute, LeMoyne, Mackayville, Mont-Joli, Plessisville, Port-Alfred, Rivière des Prairies, St-Martin, Si-Vincent de Paul et Sept-Isles.

Parmi les délégués Canadiens français, on remarquait: MM. R.-D. Baillie, commission du département de la Voirie du Manitoba; W.-R. Bordeleau, R. C.M.P. Victoria; C. Desgroseillers, président de la Sûreté de Montréal; W. Dupré, magistrat d'Edmonton; J.-L. Dyotte, du département du Transport de Québec; J.-V. Frégeau, magistrat de Kenora, Ontario; Paul LeBoeuf, gérant général de la ligue de la Sûreté de Québec; J.-A. Robert, chef de police de Hull; J. Tremblay, directeur de la Sûreté d'Hamilton et Claude Jodoin, président du Congrès du Travail d'Ottawa.

La Conférence aura lieu à Toronto l'an prochain.

G.D.

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Ottawa. — Madame Ellen Fairlough est devenue la première femme Ministre au Canada, prenant le porte-feuille de la Citoyenneté et de l'Immigration. En annonçant cette nomination M. Diefenbaker faisait savoir que deux députés du Québec entraient dans le Cabinet Conservateur. M. Henri Courtemanche, de Labelle, dans le Québec remplace Mme Fairclough comme Secrétaire d'Etat; M. Raymond O'Hurley de Lotbinière, dans le Québec devient Ministre de la Production à la Défense.

* * *

Tokio. — La Chine communiste a fait savoir au Japon qu'elle suspendait tout échange commerciale entre les deux pays. Cette mesure aurait été prise pour protester contre l'attitude antichinoise du Premier Ministre du Japon, M. Kishi.

* * *

Belgrade. — La dispute séparant la Russie de la Yougoslavie se fait de plus en plus évidente. La décision du président de Russie, M. Voroshilov, de ne pas rendre visite au président de Yougoslavie, M. Tito, tel que prévue, est un affront de la part du Kremlin contre la politique de Tito, qui affirme son indépendance de la politique communiste soviétique et critique les chefs du Kremlin, les accusant d'exploiter leur pays satellites.

* * *

Victoria. — Un groupe d'hommes d'affaires du district de la Rivière-la-Paix ont eu des entretiens avec le premier ministre de la Colombie-Britannique, M. Bennett, afin de discuter de l'intention de cette région de se séparer de l'Alberta. Les Chambres de Commerce, les organisations agricoles et autres associations parlent de séparation du district de la Rivière-la-Paix de l'Alberta, depuis qu'une Commission provinciale a recommandé la construction d'une voie féroviaire au coût de 60 millions de dollars, jusqu'à Pine-Point dans les Territoires du Nord-Ouest, à partir de MacMurray dans le nord-est de l'Alberta.

* * *

Washington. — Le ministre du Trésor italien, M. Giuseppe Medici, est arrivé à Washington où il passera trois jours en conférence avec les autorités de l'économie politique des Etats-Unis. M. Medici a déclaré que l'Italie ne réclamera pas de prêt des Etats-Unis.

* * *

Calgary. — L'une des plus importantes compagnies pétrolières canadiennes a demandé qu'une action soit prise a l'échelon gouvernemental pour que les Etats-Unis lèvent leurs restrictions sur les importations de pétrole canadien. Le président de la "Canadian Oil Companies Limited", a présenté le point de vue de sa Compagnie devant la Commission Royale Borden.

* * *

Victoria. — Dans deux ans le Canada aura son premier sous-marin mu à l'énergie atomique. C'est ce qu'annonça un membre de l'état major de notre marine, le vice-amiral Harry DeWolf, au cours d'un interview ajoutant que les submersibles mus à l'énergie moderne composeront éventuellement la moitié de la flotte canadienne.

* * *

Berlin. — En Allemagne de l'est, le ministre des Affaires extérieures de la Chine communiste, Me Chen-Yi, a laissé savoir que son pays s'équipera d'armes atomiques, à moins qu'une zone tampon, où ces armes seraient interdites, ne soit établie en Asie.

* * *

Washington. — Dans son dernier message adressé au président Eisenhower, le premier ministre de Russie, M. Khrouchtchev, annonce que l'Union soviétique est prête à discuter, en dépit de doutes, d'une entente pour mettre fin aux essais thermo-nucléaires.

* * *

Toronto. — Le premier ministre de l'Ontario, M. Frost, se déclare très heureux des résultats des élections complémentaires, qui ont eu lieu lundi dans sa province. En effet les candidats Conservateurs remportèrent la victoire dans les quatre circonscriptions électorales.

* * *

Beyrouth. — La grève est presque générale dans la capitale de l'est pro-occidentale du Liban. Seuls quelques magasins refusèrent d'obéir aux ordres de grève donnés par les agittateurs, mais tout le système des transports est arrêté.

Les parents et les amis de M. et Mme Maurice Lavallée se joignent pour célébrer leurs Noces d'Argent.

Monsieur et Madame Maurice Lavallée, d'Edmonton, étaient, samedi soir dernier, les héros d'une fête intime, à l'occasion de leurs Noces d'Argent de mariage. Cette agréable soirée avait été organisée par leurs quatre enfants: Gilbert et son épouse, Georges, Simone et Marcel, aidés de grand'mère Patenaude et d'un groupe d'amis.

Grande fut la surprise des jubilaires lorsqu'ils pénétrèrent dans la salle St-Joachim, — soit-disant pour assister à une Assemblée de Scouts — et qu'ils apperçurent réunis plus de 70 de leurs parents et amis, qui les acclamaient joyeusement. Au nombre des personnages présents, l'on remarquait Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., vicaire-apostolique de Grouard, les RR. PP. Jean Patoine et Hector Ferland, o.m.i., M. et Mme André M. Déchène, C.R., président général de l'ACFA, etc.

Surmontant difficilement leur émotion, M. et Mme Lavallée circulèrent autour de la salle pour recevoir les félicitations et les voeux de tous individuellement.

Tout au cours de la soirée, un groupe de troubadours improvisé et composé du Dr Aimé Arès, Me Louis Desrochers, MM. Marcel Couture et Joseph Latour, entraîna dans un tourbillon de chanson de folklore canadien, jeunes et vieux. Ils étaient accompagnés de Madame Alphonse Brissette.

Le traditionnel gâteau de Noce ayant été coupé, ce fut la période des discours et les souhaits. Gilbert, le fils aîné, dans une magnifique adresse, artistiquement enluminée, exprima les sentiments de reconnaissance de ses frères et soeurs. Puis M. Jean-Marie Fontaine, au nom des organisateurs, rappela le dévouement inlassable de Monsieur Lavallée et se fit l'interprète de ses confrères de l'ACFA pour clamer les mérites du "foyer Lavallée", qui bien que travaillant dans l'ombre, a toujours eu un rayonnement illimité. En présentant la santé des jubilaires Me Lionel Tellier, avec l'esprit qu'on lui connait, n'oublia pas d'offrir les remerciements des 6,000 petits Franco-albertains qui bénéficient du dévouement de Monsieur Lavallée à la cause de l'AEBA et des Concours de Français.

C'est au milieu des applaudissements et du tintement joyeux des verres que M. Lavallée prit la parole; comme toujours il fut très éloquent. En premier lieu, il exprima sa reconnaissance à sa digne épouse, qui une fois pour toute, au début de leur union, avait accepté le fait qu'il devait se donner aux oeuvres de Survivance... "Il n'y en n'avait une qui pouvait le faire avec autant de désintéressement et c'est Jeanne Patenaude, fille d'un ardent patriote". Puis il dit sa satisfaction de voir ses chers enfants s'inspirer de l'exemple reçu au foyer. En un mot, il laissa parler son coeur d'apôtre de la Survivance française dans l'Ouest et ce fut beau et touchant.

Notre journal, "La Survivance" à qui Monsieur Lavallée fut toujours si intimement lié, se joint à tous les parents et amis et souhaite à Monsieur et Madame Maurice Lavallée de nombreuses et longues années de bonheur et de joie.

Autour du monde...

(suite de page une)

outre qu'en dépit de toutes les déceptions causées par l'Union Soviétique et des doutes que cette attitude a pu soulever, les gouvernements des nations membres de l'OTAN ne renonceront pas à leur attachement au principe des négociations.

* * *

Le communiqué a condamné l'attitude de l'Union Soviétique pour l'emploi du véto au Conseil de Sécurité de l'ONU, au sujet de la proposition des Etats-Unis de mettre au point un plan mutuel d'inspection aérienne des régions arctiques.

Peu avant la publication du communiqué, les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne ont rendu publique une déclaration dans laquelle il était dit qu'ils ne considéraient pas qu'en cas d'une conférence entre l'Est et l'Ouest à l'échelon le plus élevé, la participation occidentale devait être limitée aux trois grandes puissances. Il y était suggéré que d'autres nations, notamment l'Italie, se joignent aux trois grands.

* * *

Pendant ce temps, à Moscou, l'URSS répondait à la note de la France, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne qui avaient accepté que les entretiens préliminaires aient lieu non pas avec tous les ambassadeurs et M. Gromyko, mais avec chaque ambassadeur en particulier et le ministre des Affaires étrangères. Peu après la publication de cette note, le ministre soviétique recevait l'ambassadeur des Etats-Unis, mais il ne s'agissait pas de véritables conférences avec pour objet une réunion à l'échelon le plus élevé.

La semaine dernière la France était toujours sans gouvernement.. Après l'échec de M. Bidault ,qui avait échoué dans la tâche de faire l'unanimité de son parti, M. René Pleven, 3ième candidat pressenti, renonçait à son tour à former un gouvernement, après de laborieuses négociations. Les difficultés pour la France de trouver un président du conseil reflètent les divisions du pays sur la plupart des problèmes essentiels, et notamment sur la question d'Algérie.

* * *

La Chine communiste a pris parti cette semaine dans le conflit doctrinal entre Belgrade et Moscou qui a été révélé lors du dernier congrès du parti communiste yougoslave. Après avoir gardé silence durant tout le congrès, la presse communiste chinoise a violemment attaqué Tito, l'accusant d'un péché mortel au point de vue communisme: le néo-regisionisme. Il s'agit en fait du désir de Belgrade de conserver une indépendance doctrinale vis-à-vis du Kremlin.

* * *

Le gouvernement sud-coréen a catégoriquement rejeté la proposition communiste, présentée par la Chine et la Corée du Nord, qu'une conférence au cours de laquelle sera réglé le problème de l'unification des deux Corées soit tenue aussitôt le départ de toutes les troupes étrangères de ce pays.

* * *

Le premier ministre de l'Inde, M. Nehru, qui avait exprimé son désir de se retirer de la scène politique, est revenu sur sa décision, mais va prendre plusieurs semaines de repos.

* * *

Enfin, au Canada, le gouvernement a accepté que les entreprises privées canadiennes vendent des petites quantités des surplus d'uranium à des pays étrangers, à condition que ces ventes soient faites exclusivement à des fins de recherches et d'expériences.

On affecterait $12 milliards à la construction d'abris

Washington. — Un spécialiste des problèmes de la défense civile a recommandé au Congrès de consacrer quelque $12 milliards à la construction d'abris contre les dangers de la radioactivité. Ce spécialiste a soutenu que dans l'hypothèse d'une attaque par les Russes, près de 50 millions d'Américains pourraient mourir simplement à cause de la retombée radioactive. M. Ellis A. Johnson directeur de recherches a l'université John Hopkins, a déclaré qu'il serait beaucoup trop coûteux et de toutes façons illusoire de bâtir des abris contre les explosions de bombes. Ce genre d'attaques se ferait trop rapidement pour qu'une portion appréciable de la population ait le temps de gagner les abris a dit Johnson à une sous-commission du Congrès. Par contre, les citoyens auraient tout le temps nécessaire pour se protéger des dangers de la retombée radioactive en se rendant dans les abris conçus à cette fin.

Le mal n'a pas d'autre raison dans le monde que de faire éclater cet art merveilleux, avec lequel la divine sagesse arrive à le transformer en bien. Si le mal n'existait pas, un des plus beaux côtés de la sagesse divine serait toujours demeuré inconnu pour nous. O felix culpa! ô heureuse faute, pouvons-nous dire avec l'Eglise.

P. Pègues

Le pilotage sur les Grands Lacs à des étrangers

Kingston, Ont. — L'Association des pilotes des Grands Lacs a commencé à soumettre à une enquête les rumeurs selon lesquelles l'on confierait à des étrangers le pilotage des navires étrangers qui naviguent sur les Grands Lacs et auxquels elle refuse les services de ses membres.

M. John McKinnon, président du Conseil des travailleurs de Kingston, a révélé que cet organisme syndical de même que l'Association des pilotes avaient appris de plusieurs sources que des pilotes imcompétents dirigeaient les navires étrangers à la source du St-Laurent.

Propriétaire de zoo inculpé

Nanaimo, C.-B. — Le propriétaire du zoo de Nanaimo, près duquel une fillette a été attaquée par une lionne en fuite a été inculpé de négligence criminelle. Le fauve s'était évadé de sa cage et le directeur de l'établissement avait, semble-t-il, négligé d'alerter la police. Un jury du coroner a conclu que la petite Maureen Vanstone, âgée de 8 ans, a succombé à la rupture de la veine jugulaire. L'inculpé, M. Paul Hertel, a été mis en liberté provisoire moyennant caution.

La Conférence de l'ONU sur le droit de la mer se termine par un échec.

Genève. (BUP) — La Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer qui vient de se clôre à Genève n'a pu définir une nouvelle convention sur le terme "mer côtière".

La largeur des eaux territoriales reste telle qu'elle a été proposée par un ministre italien il y a presque deux siècles, c'est-à-dire trois milles marins.

Les délégués de 87 pays s'étaient réunis à la suite d'une étude commencée dès 1949 par la commission du droit international des Nations Unies, à sa première session. Le rapport proposait une liste de 73 articles, qui devait être soumise à une conférence internationale de plénipotentiaires.

Dès le début de la session à Genève il apparut qu'un esprit de compréhension indispensable à une conclusion positive ferait défaut.

Lorsque le Canada proposa de porter à 12 milles l'étendue des eaux côtières ou un Etat possède des droits exclusifs sur la pêche, cette mesure rencontra l'opposition de plusieurs pays européens, notamment de l'Angleterre, de la France, du Portugal et de l'Islande pour qui cette mesure rendrait impossible les pêches à Terre-Neuve.

Les Etats-Unis qui essayèrent jusqu'à la dernière minute d'imposer un compromis de six milles de mer territoriale, échouèrent dans cette tentative.

L'échec de la conférence, estiment les observateurs, a démontré la force des courants nationalistes. "L'Economist de Londres" que les Russes pour une fois, ne pouvaient être accusées d'avoir torpillé une conférence; tandis que "Le Monde" de Paris notait que la notion de souveraineté, "au moment même où à travers le monde on prétend en atténuer les effets, a repris pour beaucoup un sens aussi fort qu'au dix-neuvième siècle. La mer demeure le seul secteur du globe qui n'ait pas été couvert de barrière et de drapeaux bien que chaque nation veuille avoir des droits sur elle."

Arrestation d'un diplomate à Copenhague

Copenhague. — La police a annoncé l'arrestation d'un diplomate danois sur la foi d'informations donnant à croire que des documents secrets appartenant au Danemark seraient tombés en mains communistes.

L'inculpé est M. Einar Blechingberg, âgé de 62 ans et conseiller commercial de l'ambassade danoise à Bonn depuis près de deux ans. Conseiller de la légation danoise à Washington en 1940-41, il a été mêlé aux négociations commerciales entamées par le Danemark dans la période d'après-guerre avec l'Union Soviétique et d'autres pays du bloc communiste.

Faits et commentaires

(suite de la page une)

un afflux d'étrangers venus de tous les pays du monde et particulièrement d'Europe avant la première guerre mondiale, quand les lois actuelles, très sévères, réglementant l'immigration n'existaient pas encore, ont conservé leurs langues, leurs dialectes et les coutumes de leurs pays d'origine. Au 31 décembre de l'année 1957, selon des chiffres qui viennent d'être publiés par l'Institut Fédéral des Statistiques, on comptait dans cette Babel moderne près d'un million huit cent mille personnes nées en Europe, la plupart âgées de plus de cinquante ans. La communauté la plus nombreuse est celle des Iitaliens avec 350,000 représentants, suivie par celle des Russes au nombre de 315,000. On compte également 185,000 Allemands, 180,000 Polonais, 145,000 Irlandais, pour ne parler que des groupes ethniques les plus importants.